

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, lundi 29 septembre 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: HArbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: . . . HArbour 1243

Rédaction: HArbour 3679

Gérant: HArbour 4897

Pour les "missions blanches"

Saint-Joseph de Montréal et Saint-Joseph de Grouard — Une initiative féconde — Qui suivra cet exemple? — Avant le départ de Mgr Guy

Avant de repartir pour son lointain vicariat — où l'a rappele d'urgence l'état de santé de son vénérable prédécesseur, Mgr Grouard — Mgr Guy a eu deux grandes joies: il a pu constater d'abord que son appel à la générosité des fidèles, publié dans le *Devoir* de vendredi et reproduit en tract, commençait à porter ses fruits; il a reçu ensuite de sa paroisse natale, Saint-Joseph de Montréal, un témoignage de sympathie qui devrait susciter de nombreuses imitations.

On sait l'idée, aussi simple que capable de fruits abondants, jetée dans le public depuis quelque temps. — Pourquoi, disaient de nombreux amis des "Missions blanches", pourquoi les vieilles paroisses de la province de Québec n'adopteraient-elles pas quelque-une des nouvelles missions de l'Ouest, ne leur fourniraient-elles pas les premiers secours dont elles ont si grand besoin aux premiers jours de leur existence et qui les aideraient à vivre, à progresser? Ce serait peu de chose relativement pour les vieilles paroisses, et ce serait tant pour les nouvelles! L'adoption d'une mission aurait aussi pour résultat, non seulement de concentrer sur un point donné les bonnes volontés d'ici, mais d'en susciter de nouvelles. Combien de gens qui ne songeraient pas à faire quelque chose pour les *missions blanches* en général, qui ne sauraient peut-être pas même où et à qui s'adresser pour offrir leurs services, travailleraient de grand cœur pour la filleule de leur paroisse, pour leur filleule! Et toute l'organisation de la vieille paroisse pourrait être mise au service de la mission nouvelle, diriger vers celle-ci un courant d'aide et de sympathie qui ne saurait manquer d'être puissant.

En fait, l'idée était si belle, et si facile d'exécution dans la plupart des cas, qu'elle ne souffrait pratiquement point la discussion. A l'examiner de plus près, on ne pouvait que lui découvrir des mérites et des possibilités nouvelles.

Mais il fallait que quelqu'un donnât l'exemple, passât de la théorie aux actes.

C'est fait, et dans des conditions particulièrement éloquentes.

Mgr Guy et les missionnaires colonisateurs ont été les grands lanceurs de cette idée; Mgr Guy est un enfant de Saint-Joseph, les missionnaires colonisateurs ont leur siège dans cette paroisse même, dont leur supérieur, M. l'abbé Alary, est le desservant. C'est la paroisse de Saint-Joseph qui a fait à son enfant le cadeau d'un premier parrainage, et c'est le directeur des missionnaires-colonisateurs qui a annoncé la bonne nouvelle, pendant la grande messe que célébrait hier le dévoué vicaire-apostolique de Grouard. On devine quelle fut l'émotion de celui-ci, qui voyait de la sorte, tout d'un coup et sans s'y attendre, l'un de ses compagnons de travail dans l'oeuvre colonisatrice, ses camarades d'enfance et leurs enfants réaliser l'un de ses rêves les plus chers.

La mission nouvelle, que vient ainsi d'adopter Saint-Joseph de Montréal, s'appellera naturellement, selon le désir exprimé des parrains, Saint-Joseph de Grouard.

Quelle autre vieille paroisse voudra maintenant se faire l'honneur de marcher sur les traces de Saint-Joseph de Montréal? Celle-ci, nous l'avons rappelé, avait bien quelque droit à s'avancer la première; elle y avait aussi quelque mérite — car ce n'est pas une paroisse très riche.

Il s'agit d'une oeuvre — M. l'abbé Alary le soulignait hier, en invoquant le témoignage de l'illustre Mgr Bourget — qui s'apparente à la propagation de la foi, d'une oeuvre que le grand évêque rattachait à la conservation de la foi.

Et, par le témoignage de haute approbation qu'ils ont donné tout récemment encore aux missionnaires-colonisateurs, par l'appui qu'ils leur fournissent, nos évêques ont dit assez haut tout l'intérêt qu'ils portent, toute l'importance qu'ils attribuent à la colonisation catholique.

Il serait particulièrement beau que la *Semaine missionnaire* — qui a dû prolonger pour répondre à l'enthousiasme des fidèles — imprimât un nouvel élan, non seulement aux missions extérieures, si dignes de toutes les sympathies, mais aux *missions blanches* aussi.

C'est la même et très haute pensée qui les commande; c'est la même piété qui dirige vers elles de si magnifiques dévouements.

Omer HEROUX

quait le chef-d'oeuvre de Delacroix où Jacob lutte, d'une inégale lutte, contre l'ange.

Plus d'une vocation missionnaire en péril par la mollesse de l'appel ou l'égoïsme des parents s'est affermie, s'est proférée, décidée, sur l'inoubliable fresque des martyrs chrétiens que l'illustre suite venait de peindre à nos yeux.

Je n'ai rien, ou presque rien dit du physique du P. Doncoeur dans cette chronique qui lui est consacrée. En est-il besoin? A peine ce religieux, enveloppé dans son austère robe noire, aux traits affinis, tels ceux que la statue donne aux jeunes saints de son ordre, aux yeux ardents dans l'ovale métallique des lunettes, aux cheveux gris fer drus et courts, digne de la religion a-t-il desserré les lèvres que l'on éprouve comme une ascension dans l'azur. On se sent enlevé dans le domaine des réalités éternelles, de "au-delà". On ne trouve pas le mystère heurté quand le confesseur, qui a commencé par la formule ordinaire, Messieurs, Mesdames, Messieurs, soudain nous appelle: mes frères. La conférence s'achève dans le sermon le plus pathétique et le plus élevé.

Paul ANGER

Bloc-notes

Ce choix

Parce que nous avons rappelé et appuyé l'idée que lança ces années-ci M. Wallace Nesbitt, président du *Canadian Bar Association*, idée selon laquelle le ministère fédéral de la Justice devrait s'aider, pour faire le choix de nouveaux juges, d'une liste dressée par le barreau de la province dans laquelle il existe une ou plusieurs vacances, l'*Evénement* écrit que nous sommes hostiles à M. Bennett. Il est vrai que nous avons également rappelé les belles paroles de celui-ci à Toronto, au sujet des juges qu'il faut choisir sans que leur allégeance politique soit un facteur important de leur nomination, belles paroles restées jusqu'ici de peu de conséquence en pratique. L'amusant, c'est qu'un des camarades de l'*Evénement* — il est de la même série de quotidiens, le *Nonvelliste des Trois-Rivières* — admet lui-même que ce serait pharisaïsme "d'affirmer que les mérites politiques des candidats, que les services rendus au parti n'entrent pas en ligne de compte". Nous ne proposons pas, — et M. Nesbitt non plus, — que le ministre de la Justice se dépouille en partie de ses prérogatives en faveur du barreau, comme le croit l'*Evénement*, mais simplement qu'il consulte le barreau de façon officielle et permanente, si l'on peut dire. "En quelques occasions..." l'on a vu le ministre de la Justice nommer des juges qui n'étaient aucunement des partisans politiques", écrit l'*Evénement*. "En quelques occasions", c'est exact; mais ce fut si peu souvent que cela en est d'autant plus remarquable. Il y eut d'excellentes nominations qui, disons-le, tout en s'inspirant de la politique, sont restées au-dessus de toute critique. Elles n'ont pas été aussi nombreuses qu'il eût fallu. Et telles autres nominations, inspirées uniquement par la politique, ont déçu tout le monde. Le barreau ne les aurait jamais conseillées, même si lui aussi, comme le dit l'*Evénement*, peut être faillible.

Le jeune criminel

Il ne se passe pas de jour que l'on ne relève dans la chronique des crimes, chez nous, les noms de jeunes gens de 18 à 23 ans, souvent même d'adolescents de 15 à 17 ans. La lecture de récits de crimes est souvent cause de cette dépravation des adolescents et des jeunes gens, prétendent sociologues et observateurs. Quelqu'un dont le témoignage ne peut être infirmé sous prétexte que c'est un sermonneur, M. Edouard Herriot, maire de Lyon, esprit d'un radicalisme avancé, écrivait il y a quelques mois dans un quotidien de Paris (l'*Ere Nouvelle*, décembre 1929): "Un médecin chargé depuis vingt-deux ans du service dans un dépôt de condamnés m'écrivait: 'Bien souvent les auteurs des crimes les plus sanglants et les mieux combinés sont au fond des faibles qu'une impulsion de lecture a pu décider'. Des exemples? En voici un. Deux ou trois ans avant la guerre, deux jeunes gens (dix-sept et dix-huit ans), assassinèrent ignominieusement à Paris un encaisseur, à la suite de savantes opérations tactiques. L'un d'eux avoua qu'il s'était inspiré du compte rendu détaillé d'un procès jugé dans le Nord et aussi d'un récit paru dans une feuille. Les commentaires rendus des instructions, des procès criminels, devraient, de toute évidence, être réglementés... Je demande humblement qu'on ne pourrisse pas l'enfance..."

Verre et vitres

M. Bennett a frappé l'autre jour de droits de douane à la hausse le verre de provenance française ou belge, afin de donner, dit-il, de la protection aux verriers canadiens. Du même coup, il affirma que les prix des articles atteints par ses modifications tarifaires ne montaient pas. Un quotidien conservateur de Toronto note que pour remplacer un carreau cassé, de dimensions moyennes, il en coûtait il y a deux semaines, dans cette ville, de 18 à 20 sous. Il en coûte maintenant 35 sous. Il n'y a pas à s'en étonner, quand on sait qu'une caisse

Nos entrevues

M. G.-K. Chesterton

M. G.-K. Chesterton, en présentant son *Saint François d'Assise*, note que le portrait du saint, en anglais moderne, pourrait s'écrire de trois manières, qu'entre les trois il faut que l'historien choisisse. Lui-même annonce qu'il s'arrête à la troisième manière qu'il considère à certains égards la plus difficile. Et il ajoute cette observation qui est bien dans le plus pur genre chestertonien: "du moins serait-elle la plus difficile, si les deux autres n'étaient impossibles".

Non pas trois mais deux manières seulement s'offrent au journaliste qui veut repérer M. Chesterton à bord d'un paquebot et l'une de ces manières vaut bien l'autre. Elles sont susceptibles l'une et l'autre de donner promptement le résultat désiré. C'est ce qui importe. Que l'on adopte l'une ou l'autre manière, la part du hasard reste appréciable.

Premièrement, il y a la manière fixe, c'est-à-dire que le journaliste se met par exemple en faction dans le voisinage de la cabine de celui qu'il cherche ou encore à l'un des carrefours les plus fréquentés de cette ville flottante qu'est un paquebot. Il est certains endroits d'un paquebot, entre autres les paliers du grand escalier ou tout passage doit nécessairement passer plusieurs fois par jour. Ainsi posté, le journaliste n'a plus qu'à se souhaiter bonne chance et à attendre avec toute la patience qu'il faut. Il est comme le pêcheur à la ligne ou le chasseur à l'affût.

La seconde manière est tout à fait la contraire de la première, c'est la manière ambulante. Il s'agit de parcourir en vitesse les ponts et les couloirs du navire, de s'arrêter à peine le temps qu'il faut pour jeter un coup d'oeil dans le fumoir et dans les salons. Le parcours accompli une première fois, il faut recommencer aussi rapidement mais en sens inverse. Si cela ne donne pas de résultat, il vaut mieux alors, pour un temps du moins, adopter la manière fixe. Un journaliste doit être plutôt éclectique dans ses façons de procéder. Pour chercher avec succès M. G.-K. Chesterton à bord d'un paquebot, il convient comme de raison de poser comme condition première que M. Chesterton soit à bord de ce paquebot-là.

J'étais bien certain samedi dernier que M. Chesterton était à bord du *Doric*, de la ligne *White-Star*. Son nom était inscrit dans la liste des passagers que la compagnie avait fournie d'avance aux journaux. Comme je montais sur le paquebot faisant escale à Québec, le commandant et le *purser*, M. W.-H. P. Jackson et M. R.-W. Lancaster, deux hommes fort sympathiques et qui m'installèrent aussitôt dans une confortable cabine du pont A, me dirent que M. Chesterton était à déjeuner, qu'il ne descendrait sûrement pas à Québec mais qu'il continuerait le voyage jusqu'à Montréal.

Mon homme étant à déjeuner, la meilleure façon de l'entrevoir une première fois c'était bien de descendre à la salle à manger. M. Chesterton est visible à l'oeil nu, tous ceux qui l'ont vu peuvent en témoigner. Il n'y avait dans la salle à manger personne qui pût répondre à la description que l'on m'avait faite de lui. Dans ces conditions, un journaliste qui guette une interview, même s'il est à peu près sûr de l'obtenir sous peu d'heures, demeure malade. Aussi n'ai-je pas fait à ce premier repas que m'offrait la *White Star* tout l'honneur qui lui était dû.

Il n'était que logique d'imaginer qu'après le déjeuner, M. Chesterton faisait un tour de pont. La manière ambulante s'imposait presque dans la circonstance. Le paquebot, profitant du flux, était reparti de Québec, il longeait alors la falaise abrupte et rocheuse du cap Diamant.

M. G.-K. Chesterton, l'auteur de *Saint François d'Assise* était grand et que son chef s'ornait d'une chevelure abondante. A peine avais-je mis le pied sur le pont que je me trouvais en présence d'un homme très grand, très gros, très large d'épaules. Il portait un binocle, précisément comme M. Chesterton était supposé en porter un. Je ne pouvais cependant voir sa chevelure que dissimulée une de ces casquettes contre lesquelles le vent ne peut rien. J'avais mon homme, comme ça, tout de suite.

"Are you Mr. Chesterton?" — Et l'autre de répondre avec un sourire: "He is much bigger and heavier than I am. I have seen him here a few minutes ago. I think that he went to his stateroom".

Pas de Chesterton dans son stateroom. La seconde manière, l'am-

se de verre ordinaire à carreaux, d'un prix de revient de \$5.35 pour le consommateur, plus 29 sous de droits de douane, à venir au commencement de septembre, est maintenant frappée d'un droit de douane de \$6 au minimum; cela en porte le coût total à \$11.36, contre \$5.55 à venir à ce changement tarifaire. "Si ce n'est là un impôt sur les fenêtres, et des plus abusifs, qu'est-ce?" demande un autre quotidien. On promet que d'ici quelques mois, cela devra changer. Entre temps, ceux qui construisent des maisons ou doivent remplacer des carreaux cassés paieront double prix. Pourtant, il ne devait pas y avoir de hausse...

G. P.

bulante, paraissait donc recommandable. Un Européen qui vient en Amérique par la voie du St-Laurent pourrait-il rester indifférent au paysage, surtout dans le voisinage de Québec?

Sur le pont supérieur enfin, entre deux rangées de bateaux de sauvetage, occupant à lui seul à peu près tout un banc qui suffirait à quatre personnes ordinaires, je vois un homme qui suit une partie de tennis entre deux jeunes couples. Cette fois, il n'y a pas de doute possible. Le *Doric* ne peut avoir à son bord un homme d'une corpulence plus somptueuse. Et puis il y a la chevelure, d'un blond qui devient blanc, dans laquelle le vent s'amuse à folâtrer, car l'homme est décoiffé.

C'était bien M. Chesterton. On m'avait prévenu qu'il était gros, qu'il était grand, que son chef s'ornait d'une abondante chevelure. Mes informateurs étaient restés bien en deca de la vérité: M. Chesterton est énorme. Son physique est en proportion de la réputation dont il jouit comme journaliste et comme auteur.

Quant à la chevelure c'est tout un poème: la chevelure d'un Créateur blond, une chevelure mouvante et vivante qui ajoute encore du piquant à la malice débonnaire de deux yeux bleus en virile derrière un binocle minuscule. Le binocle, c'est une autre chose que l'on ne peut s'empêcher de remarquer. On se dit tout de suite qu'il est bien trop petit pour cette large face rose que soutiennent trois mentons d'importance.

Derrière le binocle ou plutôt à travers du binocle, il y a le regard, le regard chestertonien, autrement dit paradoxal et pétillant d'humour. Le rire de l'homme est éblouissant chestertonien et paradoxal.

Il faut entendre aussi M. Chesterton dire à propos d'une observation que quelqu'un n'eût de faire: "Quite so, quite so. Hey! Hey! Hey!"

Cette onomatopée: Hey! Hey! Hey! représente un petit rire saccadé où la proverbiale placidité anglaise n'a rien à voir. Le regard, les rires, les mots, tout cela fait que l'humour de M. Chesterton s'apparente d'assez près à l'esprit français. D'ailleurs les sympathies françaises de M. Chesterton ne font pas de doute pour ses lecteurs. Il suffit de lire *Crimes of England* pour s'en apercevoir.

M. Charles Sorela a écrit de M. G.-K. Chesterton: "Le paradoxe est l'expression littéraire de son tempérament. Lui-même est un faisceau de paradoxes". En conversation M. Chesterton n'abuse pas du paradoxe que l'on trouve pourtant en si grande abondance dans tous ses livres. C'est avec bonne grâce et la plus grande simplicité qu'il se soumet à l'épreuve de l'interview. Cela ne veut pas dire cependant qu'il n'a pas de réparties piquantes, toujours accompagnées d'un rire en saccades qui fait tressaillir ses larges épaules et tressauter sa vaste personne. Or M. Chesterton reste le plus dans la tradition anglaise, c'est quand il hésite à ne pas finir sa phrase ou plutôt à la finir par un rire: Hey! Hey! Hey!

UNE TOURNEE DE CONFERENCES

M. Chesterton, journaliste, prend des vacances de trois mois. Il en profite pour faire une tournée de conférences en Amérique: Canada et Etats-Unis, qui lui était demandée depuis longtemps. Il partira à Montréal, à Toronto, à Ottawa, devant les étudiants à l'Université, à Chicago, probablement dans d'autres villes des Etats-Unis. Il ne compte rentrer en Angleterre que pour la fête de Noël.

De quoi va-t-il entretenir ses auditoires d'Amérique? Il prétend n'en rien savoir lui-même. A l'Université de Notre-Dame, Indiana, il doit parler de la littérature de l'époque victorienne. "On s'est imaginé, dit-il, que j'en connais quelque chose".

Dans les autres endroits, il ne sait pas du tout quels sujets il abordera. Il appartient à son impresario, son *Lecture Agent*, d'en décider. Il est à la merci de cet homme. A sa demande, il lui a fourni, il y a quelque temps, une liste de sujets. C'est vraisemblablement à même cela que se fera le choix.

M. Chesterton parle, ce soir, au collège Loyola. Un journal de Montréal parvenu à bord du *Doric* au Père, lui a appris que sa conférence s'intitule: *Le nouvel esclavage de la femme*. "Il faudra bien que je m'en tienne à cela, dit-il en riant. Mais la conférence n'est pas faite. Il va falloir que j'improvise. C'est audacieux, téméraire de ma part, mais il faut que j'en prenne mon parti. Heureusement que j'ai la journée de demain pour y penser".

Le nouvel esclavage de la femme, qu'est-ce que cela signifie? Le conférencier nous le dit en quelques mots. En réclamant et en obtenant ce qu'on appelle son émancipation, la femme ne se forge-t-elle pas une chaîne bien lourde à porter? En cherchant à éviter son devoir domestique, son devoir d'épouse et de mère, elle entreprend de gagner elle-même sa vie. Elle devient par le fait même une esclave de l'organisation économique et

industrielle du monde moderne. La femme au foyer n'était-elle pas beaucoup plus libre?

Nulle part, M. Chesterton n'a l'intention d'aborder de sujets précisément religieux. Il est bien difficile, note-t-il, de ne pas faire intervenir la religion, principalement quand il est question de problèmes sociaux mais en pareil cas cela ne survient tout de même qu'indirectement.

LE CATHOLICISME EN GRANDE-BRETAGNE

Il n'y a pas encore de mouvement des masses protestantes vers le catholicisme romain mais on perçoit nettement une tendance très favorable à notre religion. Le catholicisme s'affirme en Angleterre non pas tant par le grand nombre de conversions que par la solidité de sa situation en face de la faillite d'autres églises.

SES PROCHAINS LIVRES

Le voyage qu'entreprend M. Chesterton en Amérique nous vaudra-t-il un livre sur le Canada ou un nouveau livre sur les Etats-Unis? C'est très peu probable, en tout cas, ce n'est pas son intention.

Venu une première fois en Amérique, il y a une dizaine d'années, immédiatement après la guerre, il écrit ensuite son livre: *What I saw in America*. Il ne prétend pas avoir épuisé le sujet mais il considère qu'il doit en laisser pour les autres.

Lors de ce voyage M. Chesterton vint au Canada mais en passant d'abord par les Etats-Unis et retournant ensuite aux Etats-Unis. "En entrant au Canada par Buffalo ou par Niagara, on par n'importe quelle autre ville de la frontière américaine, dit-il, on n'a pas l'impression de changer de pays. Il en est bien autrement quand on arrive chez vous par la route du St-Laurent, entrée royale d'un pays merveilleux. L'Européen a véritablement l'impression alors non pas d'un pays mais d'un monde nouveau".

Le prochain livre ou les prochains livres que M. Chesterton se propose d'écrire — sans qu'il nous l'avoue, peut-être l'ouvrage est-il déjà sur le métier? — traiteront de Chaucer, poète anglais du moyen âge. La période médiévale est l'une de celles qui l'intéressent le plus. On s'en rend compte d'ailleurs à la lecture des livres qu'il a déjà publiés. Pas une fois il n'y laisse passer l'occasion de répondre à ceux qui prétendent que le moyen âge a été une période d'ignorance et d'obscurantisme. Au besoin, cette occasion il la fait surgir.

"Avez-vous amené Father Brown avec vous?" Nous posons la question à M. Chesterton. On sait que Father Brown, c'est la figure centrale de plusieurs de ses *Detective Stories*. Car M. Chesterton, sans faire précisément dans le roman policier, a écrit un bon nombre d'histoires de détective.

Cette fois-ci il n'a pas amené Father Brown en Amérique, mais cela ne signifie pas qu'il renonce aux histoires de ce genre. Les *Detective Stories*, qui ne sont qu'une variété de ce que les gens de langue anglaise appellent *Short Stories* — c'est à proprement parler l'équivalent de la nouvelle en littérature française — permettent d'établir un contraste bien marqué entre ce que l'on s'imaginerait et les faits mêmes. Le contraste étant établi, le dénouement est d'autant plus frappant qu'il est brusqué. Et dans le dénouement d'une histoire de détective, note-t-il, il est toujours possible d'introduire, de glisser une morale. D'ailleurs, pourquoi ce genre, n'aurait-il pas autant de valeur littéraire qu'un autre? Il y a bien des gens qui ne lisent et ne veulent lire que des *Detective Stories*.

Par acquis de conscience nous demandons si Father Brown est citoyen des Etats-Unis ou s'il n'est pas plutôt anglais sinon irlandais. Of course, Father Brown est irlandais.

"Etant irlandais, aurait-il quelque parenté avec vous?" — M. Chesterton nous répond qu'il n'a pas lui-même une goutte de sang irlandais. Il est anglais avec une légère ascendance écossaise. Du côté maternel, il pense avoir un ancêtre d'origine française, du nom de Drognet. Mais cette famille Drognet est établie depuis longtemps en Grande-Bretagne et ses membres parlent anglais.

M. Chesterton sait le français mais il se plaint de n'avoir assez souvent l'occasion de parler cette langue. "C'est toute une affaire chaque fois que de m'y remettre, dit-il. Le gros inconvénient pour un anglophone qui parle français, c'est de prendre l'habitude de donner à peu près la même valeur à toutes les syllabes d'un mot. La langue anglaise impose l'accent sur une syllabe en particulier et il y a même à ce sujet des règles assez précises. Mais comme toutes les règles, celles-là sont faites pour être violées. Comme question de fait très peu d'Anglais placent l'accent au bon endroit".

LE PROGRAMME DE BEAVERBROOK

Le programme de protection impériale de lord Beaverbrook et de ses partisans n'inspire pas grand confiance à M. Chesterton. Tout en étant libéral, celui-ci ne croit pas que la théorie du libre-échange doive nécessairement s'appliquer dans toute son intégrité à la Grande-Bretagne. Il considère au contraire que celle-ci devrait protéger son industrie agricole de façon à lui permettre de se développer et

de prospérer. Il est bien beau que la Grande-Bretagne puisse se flatter de posséder la plus grande marine marchande du monde, d'avoir de nombreuses industries manufacturières, d'être à la tête d'un Empire dont les divers pays peuvent lui fournir toutes les choses dont elle a besoin. Même dans ce cas, elle reste en état de dépendance. Il conviendrait qu'elle prit les moyens d'assurer elle-même, du moins dans une large mesure, sa propre subsistance. Avant de penser à la prospérité agricole du Canada ou des autres pays de l'Empire, la Grande-Bretagne ne doit-elle pas assurer d'abord la prospérité de ses propres agriculteurs? Charité bien ordonnée commence par soi-même.

LA PRESSE EN GRANDE-BRETAGNE

Pour le moment, M. Chesterton ne collabore qu'à un seul journal d'Angleterre, le *London Illustrated News*. Il nous a déjà dit qu'à titre de journaliste il prend un congé de trois mois afin de s'accorder plus de loisir comme conférencier. Il ne se désintéresse tout de même pas du monde des journaux.

A ce sujet il nous dit que la presse anglaise court un très grave danger, danger qui réside dans le fait que les grands journaux, aux opinions les plus diverses, sont en train de devenir la propriété d'un ou deux hommes. C'est une sorte de concentration encore plus dangereuse que la concentration industrielle. La presse d'idée est en train de devenir une presse commerciale. S'il arrivait que toute la presse ou presque toute la presse soit concentrée par un ou deux hommes, voit-on quels résultats cela produirait! L'expression d'une opinion libre n'y serait pratiquement plus possible. En se concentrant, quelques grands propriétaires de journaux pourraient entreprendre une campagne en faveur de n'importe quoi et il n'y aurait aucun moyen de contrebalancer l'effet de cette propagande.

L'ITALIE ET MUSSOLINI

Comme interviewé, M. Chesterton est d'une abondance qui fait le bonheur de l'interviewer. Celui-ci n'a qu'à indiquer un sujet, à poser quelques questions et M. Chesterton parle d'abondance jusqu'au moment où il laisse une phrase en plan et se met à rire d'un bon coeur: Hey! Hey! Hey!

Nous lui demandons s'il a voyagé récemment en Europe et il répond qu'à l'automne dernier il est allé à Rome. Il trouve que l'Italie est bien organisée et que le gouvernement de Mussolini semble répondre à un désir de la masse de la population.

Depuis la guerre, dit-il, la France se plaint, peut-être pas à tort, du traitement qu'on lui fait. Les Anglais de leur côté n'en sont pas encore revenus de l'aventure qui leur est arrivée de 1914 à 1918. Les Italiens, eux, se sont mis à l'oeuvre le plus tôt possible après que le conflit a été terminé. Ils étaient probablement fatigués de passer dans le monde entier pour des chevaliers du poignard (*daggers*) et des vendeurs de crème à la glace. Mussolini a redonné du lustre au nom italien. Il travaille à remettre en honneur le génie latin par opposition au tonitruisme.

M. Chesterton est d'avis que l'Angleterre, même qu'elle se soit laissée germaniser pendant des siècles, procède bien plus naturellement du génie latin que du génie teuton. C'est d'ailleurs la thèse qu'il a développée dans son livre *Crimes of England*.

La conversation porte encore sur bien d'autres sujets mais le cadre d'une interview ne suffirait pas pour tout transmettre au lecteur. Il faut d'ailleurs laisser de l'inédit aux auditeurs des conférences de M. Chesterton.

Emile BENOIST

M. Bennett attendu à Londres demain

Londres, 29 (S.P.C.) — Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Ramsay MacDonald, a reçu aujourd'hui à déjeuner les premiers ministres des Dominions ainsi que les ministres et les techniciens qui les accompagnent. A l'arrivée de la délégation de l'Etat Libre d'Irlande, sous la conduite du président Cosgrave, hier soir, l'assemblée des nations britanniques aurait été complétée n'eût été l'absence de M. Bennett et des délégués canadiens qu'on attend demain.

Finland est sain et sauf

Prince-Albert, Saskatchewan, 29 (S.P.C.) — Un message radiotélégraphique est venu ce matin des solitudes glacées du nord annoncer qu'on avait retrouvé Mike Finland, aviateur et géologue, qui était parti du lac La Ronge avec un guide indien il y a quelques jours et qu'on recherchait depuis. "Finland est sain et sauf, dit le message; le guide indien a été retrouvé hier alors qu'il s'en allait chercher de l'essence pour l'avion qui était comme échoué au milieu des glaces".

Départ pour les missions d'Haïti

Le R. P. Alexandre Maille, de la Compagnie de Marie, est parti il y a quelques heures, pour les missions d'Haïti. Il y a eu réunion de famille chez ses parents, M. et Mme F. Maille, à l'occasion de son départ.

Une lettre de Mgr Turquetil

Nous publierons demain une lettre de Mgr Turquetil arrivée trop tard pour aujourd'hui.

Les missions
Grand messe
à Notre-Dame

S. E. MGR CASSULO OFFICIE ET PRONONCE UNE ALLOCATION — SERMON DE S. G. MGR PAPINEAU

Une grand-messe chantée par Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, a terminé, à Notre-Dame, hier, la partie religieuse du programme de la Semaine missionnaire de Montréal (car on sait que l'exposition missionnaire est prolongée jusqu'à mercredi). S. G. Mgr Papineau, évêque de Joliette, a donné le sermon de circonstance. A l'issue de la messe, Son Excellence le Délégué apostolique a prononcé une allocution en français.

On reconnaissait au sanctuaire, deux évêques, S. G. Mgr Langlois, de Valleyfield, et S. G. Mgr l'auxillier. On reconnaissait en outre: Mgr Bearzotti, secrétaire de la délégation apostolique, M. le chanoine J.-A. Mousseau, directeur de la Propagation de la Foi, M. le chanoine Avila Roch, supérieur du séminaire des Missions étrangères, M. Louis Bouchier, Sulpicien, curé de Notre-Dame, M. l'abbé J. Geoffroy, directeur des séminaristes des Missions étrangères et président du comité général de la Semaine missionnaire, le R. P. Ambroise, provincial des Franciscains, le R. P. Langlais, provincial des Dominicains, le R. P. Ronsin, provincial de la Compagnie de Marie, le R. P. Adrien, Franciscain, commissaire de Terre-Sainte, le R. P. Eugène Dery, supérieur des Pères Blancs, le R. P. Drosch, des Pères du Saint-Esprit, le R. P. R. L. Leclerc, de Lévis Côte des Oubliés de Marie-Immaculée, plusieurs Franciscains des Trois-Rivières, des Sulpiciens et plusieurs membres du clergé séculier.

Les assistants de Son Excellence à la messe pontificale étaient: prêtre-assistant, M. Edmond Belcourt, Sulpicien, diacre d'honneur, le R. P. Ivan d'Orsonens, S. J., recteur de Jean-de-Brébeuf, et le R. P. Albert, Franciscain, diacre et sous-diacre d'office et porte-insignes, des séminaristes du Grand Séminaire.

L'église était décorée de guirlandes et de reines-marguerites. A l'offertoire, les chœurs de Notre-Dame ont donné un chant missionnaire: "Ite in mundum", composé par un Franciscain, le P. Tomassini.

SON EXC. MGR CASSULO

Son Excellence le Délégué apostolique a prononcé une brève allocution en français, à l'issue de la messe, avant de bénir les fidèles. Mgr Cassulo a annoncé qu'il a écrit au Souverain Pontife pour lui parler de la Semaine missionnaire de Montréal. Il a dit qu'à titre de Délégué apostolique, il tenait à exprimer à la population, au clergé, en

Avis de décès

MARCOITE — A Montréal, le 27 septembre, à l'âge de neuf ans, est décédé André Marcotte, fils de J.-A. Marcotte, avocat. Les funérailles auront lieu mardi le 30 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de ses parents, au 4680 Saint-Jacques, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église du St-Enfant-Jésus où le service sera célébré à 8 h. et de là au cimetière de l'Est. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Nécrologie

ARCHAMBAULT — A Rosemont, le 25, à 18 ans, Isidore Archambault, fils de M. Joseph Archambault.
BERGERON — A St-Basile le Grand, le 25, à 79 ans, J.-B. Bergeron, époux de feu Cordelia Desautels.
LECLERCQ — A St-Cyrille de Wendover, le 25, à 73 ans, Louis Bilodeau, époux de feu Oriva De Serre.
CARPENTIER — A Montréal, le 26, à 71 ans, Julia Deslauriers, épouse de feu Alfred Carpentier.
CLAUDE — A Montréal, le 26, à 57 ans, M. J.-Raoul Claude, époux d'Elvina Charbonneau.
DUFORT — A Montréal, le 25, à 49 ans, Alexis Dufort, époux d'Hermeline Bouchard.
GARNEAU — Le 27, à 35 ans, Émile Garneau, époux de Henri Garneau.
GELINAS — A Montréal, le 26, M. Louis Arthur Gelinas, de l'Hôtel-Dieu de Montréal.
HARTMANN — A Montréal, le 25, à 78 ans, M. Édouard Hartmann, époux de Maria Lotzinger.
TIERNAN — A Montréal, le 26, à 66 ans, Mme Joseph Tiernan, née Cordelia Groulx.
FETTY — A Montréal, le 25, à 37 ans, Mme Bruno Fetty, née Cordelia Bessette.
HUGUENIN — Au Monastère Général Hospitalier, le 24, Numa Huguenin, à 59 ans.
LABROSSE-RAYMOND — A Montréal, le 25, à 71 ans, Adolphe Labrosse dit Raymond, père de feu Wilfrid Labrosse, professeur à l'École polytechnique.
LALANDE — A St-Augustin, le 25, à 18 ans, accidentellement, René Lalande, fils de Napoléon Lalande.
LEGAULT — A Ste-Justine de Newton, le 25, à 76 ans, Mme Gabriel Legault, née Georgette Cunningham.
LEGAULT — A Ste-Justine de Newton, le 25, à 73 ans, Mme veuve Gabriel Legault, née Georgette Cunningham.
VILLEUVE — A Montréal, le 26, à 22 ans, Marie-Jeanne Villeuve, fille de M. Albert Villeuve.

La Société Coopérative

de PRÊTS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
HARBOUR 5555
302, RUE SAINT-CATHERINE EST

J. BRUNET

Limitée
— MONUMENTS —
Tél. WESTmont 2640
675 Côte-des-Neiges
MONTREAL

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241)

Demander de soumissions

Des soumissions cachetées adressées à l'abbé Emile Lambert, prêtre curé de Saint-Léonard de Port Maurice seront reçues jusqu'au 11 octobre 1930, pour la reconstruction de l'église. Les plans et devis, formules de soumissions peuvent être obtenus au presbytère de Saint-Léonard de Port Maurice et chez l'architecte, M. G. Monette, 60 rue Saint-Jacques ouest. Un chèque de 50 centimes, en espèces, devra accompagner chaque soumission. Le délai est fait à l'ordre des Syndics de St-Léonard de Port Maurice.
La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.
Les syndics et le curé de St-Léonard de Port Maurice.

Le solfège gratuit

Les cours de solfège gratuits de l'Ecole des arts et métiers se donnent aux endroits suivants à Montréal:
Nord: académie St-Paul, 6510 St-Denis, 6 octobre.
Est: école Jeanne d'Arc, 1680 rue Jeanne d'Arc, 2 octobre.
Ouest: collège St-Henri, inscription au presbytère St-Henri, 2 octobre.
Centre: Ecole technique, 200 rue Sherbrooke ouest, 1er octobre.
Les cours sont ouverts le soir pour adultes, dames et messieurs. On peut s'inscrire tous les jours aux endroits mentionnés ainsi qu'au Monument National, rue St-Laurent, de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h. p.m. Ils pourront aussi obtenir de plus amples renseignements aux endroits mentionnés.

"Vingt jours à l'ombre"

AU GESU, LE 30 SEPTEMBRE
Mardi soir, le 30 septembre prochain, "Les Anciens du Gesù" interpréteront "Vingt Jours à l'ombre", comédie en trois actes de Hennequin et Vebert, et cela au collège Sainte-Marie, MM. H. Charland, L.-P. Hébert, A. Amiraault, G. Carmel, P. Guévremont, etc., seront de la distribution.
Billets en vente au sous-sol de l'église du Gesù rue Bleury, tél. L'Ancestr 4453.
Répétition pour enfant, samedi, le 27, à 2 heures 15 de l'après-midi.
(Communiqué)

L'Ecole pratique de procédure notariale

L'Ecole pratique de procédure notariale a tenu sa première réunion ces jours derniers, sous la présidence de M. Gérard Paul Héroux, son président. Les étudiants de 2ème et 3ème année de la Faculté de droit étaient présents en grand nombre.
Le président souhaita d'abord la bienvenue à tous et rappela en quelques mots l'origine et le but de l'Ecole. "Je tiens à souligner, dit-il ensuite, que notre Association qui se réunissait autrefois sous le nom d'Ecole du Notariat, se réunit maintenant sous le nom d'Ecole

L'Exposition missionnaire

NOTES D'UN VISITEUR

J'en reviens. Ami lecteur, vous l'avez vue ou vous irez. Voyons si elle vous dira ce qu'elle m'a dit. Vous vous sentirez dilaté de fierté religieuse, d'admiration, d'enthousiasme ardent et recueilli. Des l'entrée, vous croirez voir une miniature des conquêtes universelles de la Sainte Eglise. Pie XI est là, le Pape conquérant, dès le seuil. Et d'instinct, sans mot d'ordre, la foule reste à demi-silencieuse; elle est émerveillée comme dans un temple où se trouverait l'Eglise entière.

Dans tous les kiosques, il y a une attraction pour les yeux: le serpent de l'Abyssinie ou le volcan du Japon, l'ours polaire ou les fines œuvres d'art chinois. Mais l'œil de la foi est émerveillé de rencontrer dans tous les kiosques la même attraction: le Christ en croix. C'est Lui, le conquérant; Lui, adoré partout et partout aimé passionnément, et par les missionnaires et par les néophytes qui lui donnent à l'envi leur vie et leur sang. C'est Lui, l'âme de l'Eglise universelle, l'âme des missions lointaines, l'âme de cette exposition: sa présence remplit la salle; d'instinct, confusément la foule le sent: c'est ce qui dit son attitude respectueuse.

L'exposition montre aux yeux la transformation du monde par l'Evangile. Voyez ces pousses chinoises, ces bouddhas hindous, ces fétiches nègres, ces totems amérindiens, dans les cinquièmes du monde, le même diable hideux se cache sous de hideux symboles; et voyez ce qu'il met aux mains des pauvres idolâtres: lances de silex, flèches empoisonnées, zagale et casse-tête, la cruauté, la barbarie. Quelle pitié! Quelle compassion pour ces millions d'être humains, affamés de bonheur comme vous, et qui ont demandé le bonheur à ce vil manitou dont vous faites un jouet!

Mais voyez plutôt ce que vous montrent ces missionnaires nègres, ces gentilles petites chinoises à l'œil limpide: la grâce sanctifiante rayonne dans leur sourire ingénu et ils vous montrent des œuvres merveilleuses des cathédrales sculptées sur bois, des cahiers remplis d'exercices scolaires, de pacifiques ustensiles dont le missionnaire a fourni le modèle.

Cette civilisation matérielle n'est que le signe extérieur du défrichage moral qui embellit l'intérieur. Dans l'âme, la foi germe et grandit; elle fleurit en vertus chrétiennes, en pureté, en force; les fils des cannibales sont des martyrs canonicisés; leur image, comme celle de sainte Thérèse de Lisieux, s'irradie à Rome dans la "Gloire" du Bernin. N'est-ce pas un miracle qui vaut une résurrection? C'est le miracle missionnaire. L'exposition nous montre les deux termes de la transformation.

Elle nous montre aussi les transformateurs. Dans tous les kiosques, les missionnaires sont parfaitement à leur aise, comme ils étaient à l'aise dans les dangers de la barbarie: dangers de la mer et du volcan, du sable embrasé ou de la neige éternelle, de la peste et de la famine, du tigre et de l'homme également anthropophages. Plusieurs de ceux qui vous sourient se souviennent encore de la caresse du rotin et de l'œil rond du revolver. L'héroïsme dans tous les kiosques en robe blanche ou noire ou grise ou brune, l'héroïsme qui sourit sous toutes les cornettes des religieuses, au milieu des dépouilles de la barbarie et des conquêtes de la foi, cet héroïsme qui encadre le Christ en croix et le buste de Pie XI, il remplit la salle d'une atmosphère délicieusement respirable: je l'ai dit déjà, il dilate et les poumons et le cœur.

Le visiteur se dit:
— Eh bien! Et moi? Qui suis-je donc ici et que puis-je? Car il faut faire quelque chose.
Veulot, à la porte du Concile du Vatican, était gaillardement apostrophé un jour:
— Mais vous? Qui êtes-vous donc?
Et le fier chrétien de répondre crânement:
— Aliquis e plebe christiana! Oui, quelqu'un du peuple chrétien. La gloire de la Sainte Eglise qui définit tranquillement ses dogmes par la bouche des confesseurs de la foi, des docteurs et du Pontife suprême, cette gloire, elle est un peu mienne; car je suis l'un des fils du Père commun: Aliquis e plebe christiana.

A l'exposition missionnaire, l'atmosphère même de la salle, comme un haut-parleur anonyme qui parlerait à chacun, sans bruit de paroles, au plus intime de l'âme, redit à chacun: Aliquis e plebe christiana. Cette gloire de la Sainte Eglise missionnaire, elle est tienne; à toi, pour une part, ce trésor commun d'héroïsme et de conquête. Mais aussi prends ta part de l'effort qu'il faut encore fournir: les paléons sont encore plus d'un milliard. Il faudrait que nos 300,000,000 de catholiques, par leurs prières et sacrifices, convertissent chacun quatre païens en leur vie. Eh bien! Je vais convertir mes quatre. Je vais même en convertir douze pour le cas où Pierre ou Jacques ou Jean ne convertiraient pas leurs quatre. Je prendrai goût à être missionnaire par la prière et par le sacrifice; je prendrai à tâche de convertir ma douzaine chaque année, chaque mois, et pourquoi pas chaque jour? Le milliard me fournira longtemps encore ma douzaine quotidienne.

Où, ami lecteur, on sort de l'exposition... missionnaire.

S. J.

Demander de soumissions

Des soumissions cachetées adressées à l'abbé Emile Lambert, prêtre curé de Saint-Léonard de Port Maurice seront reçues jusqu'au 11 octobre 1930, pour la reconstruction de l'église. Les plans et devis, formules de soumissions peuvent être obtenus au presbytère de Saint-Léonard de Port Maurice et chez l'architecte, M. G. Monette, 60 rue Saint-Jacques ouest. Un chèque de 50 centimes, en espèces, devra accompagner chaque soumission. Le délai est fait à l'ordre des Syndics de St-Léonard de Port Maurice.
La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.
Les syndics et le curé de St-Léonard de Port Maurice.



EN ROUTE POUR LONDRES — M. et Mme Howard Ferguson, Mlle Mildred Bennett et M. R. B. Bennett, à bord de l'Empress of Australia.

Le solfège gratuit

Les cours de solfège gratuits de l'Ecole des arts et métiers se donnent aux endroits suivants à Montréal:

Nord: académie St-Paul, 6510 St-Denis, 6 octobre.

Est: école Jeanne d'Arc, 1680 rue Jeanne d'Arc, 2 octobre.

Ouest: collège St-Henri, inscription au presbytère St-Henri, 2 octobre.

Centre: Ecole technique, 200 rue Sherbrooke ouest, 1er octobre.

Les cours sont ouverts le soir pour adultes, dames et messieurs. On peut s'inscrire tous les jours aux endroits mentionnés ainsi qu'au Monument National, rue St-Laurent, de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h. p.m. Ils pourront aussi obtenir de plus amples renseignements aux endroits mentionnés.

"Vingt jours à l'ombre"

AU GESU, LE 30 SEPTEMBRE

Mardi soir, le 30 septembre prochain, "Les Anciens du Gesù" interpréteront "Vingt Jours à l'ombre", comédie en trois actes de Hennequin et Vebert, et cela au collège Sainte-Marie, MM. H. Charland, L.-P. Hébert, A. Amiraault, G. Carmel, P. Guévremont, etc., seront de la distribution.
Billets en vente au sous-sol de l'église du Gesù rue Bleury, tél. L'Ancestr 4453.
Répétition pour enfant, samedi, le 27, à 2 heures 15 de l'après-midi.
(Communiqué)

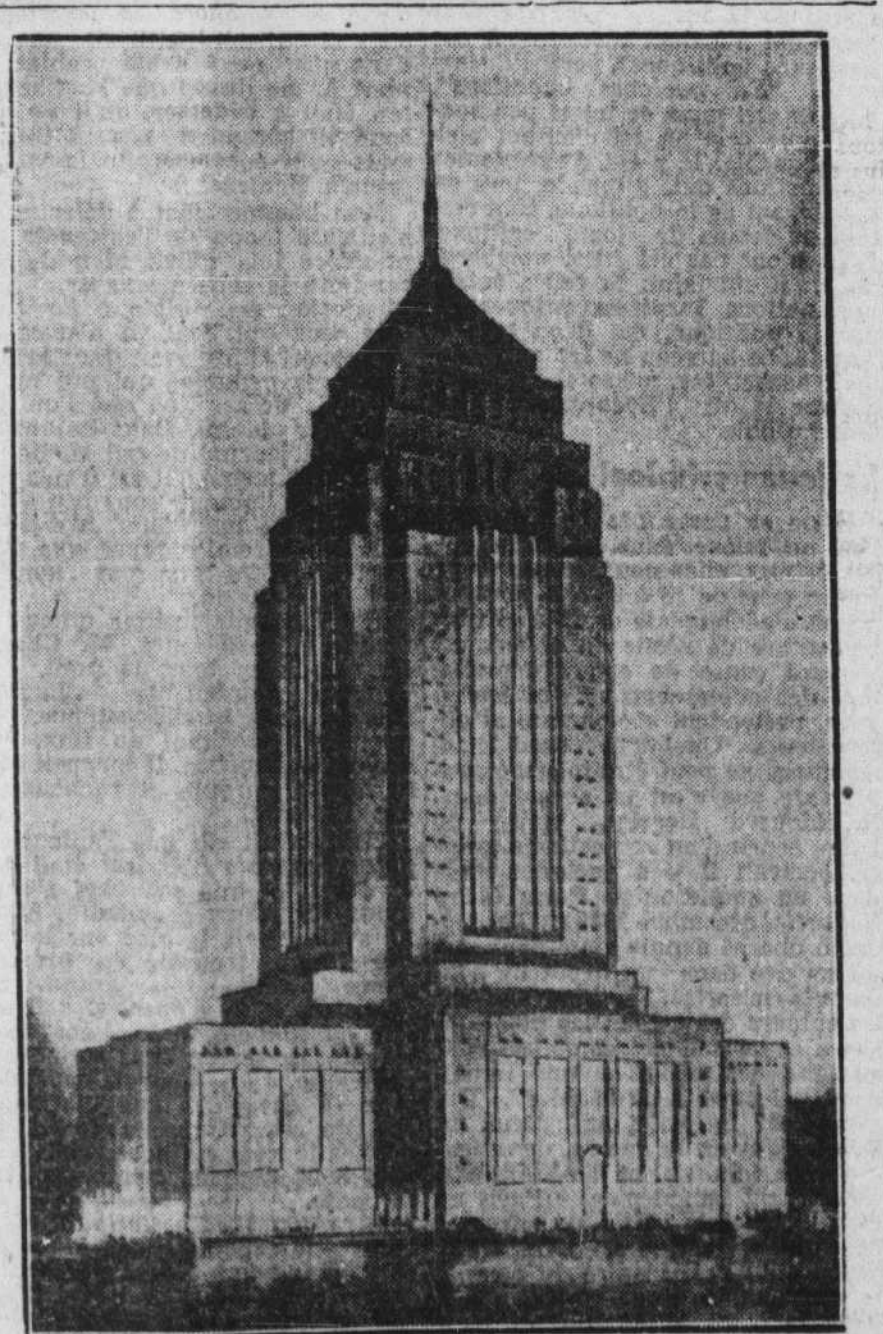
L'Ecole pratique de procédure notariale

L'Ecole pratique de procédure notariale a tenu sa première réunion ces jours derniers, sous la présidence de M. Gérard Paul Héroux, son président. Les étudiants de 2ème et 3ème année de la Faculté de droit étaient présents en grand nombre.
Le président souhaita d'abord la bienvenue à tous et rappela en quelques mots l'origine et le but de l'Ecole. "Je tiens à souligner, dit-il ensuite, que notre Association qui se réunissait autrefois sous le nom d'Ecole du Notariat, se réunit maintenant sous le nom d'Ecole

Oyez! Oyez! Oyez!

VOICI UN LIVRE DEPUIS LONG-TEMPS ATTENDU

La grande légende de la mer — Une épopée canadienne par Charles de la Roncière. Le titre est malheureux; mais c'est tout ce qu'il y a de malheureux dans le volume — parce qu'il ne laisse pas deviner qu'il traite des frères Lemoine (Iberville, Bienville, Maricourt, Longueuil, Ste-Hélène, Sérigny, Chateaugay), les Macchabées de la Nouvelle-France. N'en disons pas plus. Cet ouvrage, édité à la Renaissance du Livre, s'enlève très rapidement, soyez-en sûrs. Commandez donc tout suite; il intéresse enfants et adultes et particulièrement tous ceux qui intéressent les questions d'histoire. Un de plusieurs illustrations, dont deux portraits hors texte, près de 250 pages, le volume ne se vend que 75 sous au comptoir; 85 sous par la poste.



Projet d'un édifice que Toronto veut construire, dans son port, pour le commerce impérial.

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" — dirait LaFontaine

Notaires HARBOUR 7137
Belanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur TEL. Uptown 4881
Cours préparatoire du professeur
René Savoie, I.C. L.E.
Bachelier de arts et sciences
appliquées
Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire
Cours classiques, commerciaux, leçons privées.
1445 SHERBROOKE OUEST

Avis légaux

Province de Québec,
District de Montréal,
No C-6664
Cour Supérieure
J.-CÉPHAS LAMOTHE, avocat et
Counsel du Roi de la Cité d'Outremont,
demandeur
F. CARDINAL des cités et district de Mont-
réal, Défendeur.
Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
C. L'HEUREUX,
Député-protonotaire.
Montréal, 10 septembre 1930.

Avis aux Créanciers

Loi de faillite

Avis est donné que Basile Cornélius, syndic, 10 rue St-Jacques ouest, Montréal, a été déclaré en faillite et qu'une ordonnance de séquestration a été rendue le 25 septembre 1930, et que la Cour a nommé gardien des biens du débiteur jusqu'à la nomination d'un syndic.
La première assemblée des créanciers sera tenue à Montréal au bureau du Séquestre officiel, Chambre 31, Palais de Justice, le 7ème jour d'octobre, 1930 à 3 heures de l'après-midi.
Les réclamations et procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être produites entre mes mains avant ladite assemblée.
Toute preuve de réclamation doit être produite entre mes mains ou celles du syndic qui sera nommé, dans les trente jours du présent avis, après laquelle date le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit.
Date à Montréal, ce 27ème jour de septembre 1930.
JOSEPH-G. DUMAILLÉ,
Gardien.
Bureau: Suite 96,
152 rue Notre-Dame Est,
Montréal.

PETITES AFFICHES

- Tarif -
TOUTES DEMANDES — Locations, maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, perdu, trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous — Le même annonce, un mois, remise de 10%.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.
CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

EMPLOI DEMANDE

Homme sobre et honnête demande emploi comme sacristain ou dans collège pour servir tables ou autres ouvrages. Bonnes références, s'adresser par lettres, P.-F., 2402 rue Sheppard.

A VENDRE

Ville Saint-Laurent, entre le Bureau de Poste et la Côte de la Vertu: 20,000 pieds de terrain, don. 6,000 Boulevard Mont-Royal, 15,000, Avenue Oulmet. Site idéal pour garage, entrepôt, clos, etc. F.-G. Crepeau, 1622 Visitation, Tel. Oberrier 7744 ou 27-11-0000.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues jusqu'à midi, vendredi, le 31 octobre, 1930 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine sur la route rurale No 2, de ST-HERMAS à commencer au plus tard le 1er novembre 1930.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de ST-HERMAS et au bureau de l'Administrateur de District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
J. TAYLOR, Administrateur.
Bureau de l'Administrateur de District, Montréal, 19 septembre 1930.

AUJOURD'HUI 29 SEPTEMBRE,

OUVERTURE DES COURS DU

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

de Montréal

441, Lagachetière Est (Provisoirement) Téléphone: HARBOUR 0430

Enseignement complet de toutes les spécialités musicales.

ON S'INSCRIT TOUTE LA SEMAINE

de 10 h. à midi, de 2 à 5 h. et de 7 à 9 h.

Les professeurs du Conservatoire sont des autorités reconnues au Canada, et même à l'étranger. Consultez-les.

Programme d'études élaboré depuis dix ans, et revu par des maîtres européens.

Demandez le 2e numéro de LA QUINZAINE MUSICALE, organe du Conservatoire, à votre librairie ou à votre marchand de musique; 15 sous le numéro.

LE ROMAN BAYARD

Illustrés en couleurs

Petits volumes format 4 x 7, de 96 pages, 5 gravures en couleurs.

Au comptoir .05s l'unité ou les 50 pour \$1.50.

Par la poste .06s l'unité ou les 50 pour \$2.00.

- L'OMBRE QUI TUE, par G. Thierry
- LA GENIE AUX CHEVEUX DE FEU, par Vergès
- FILLE DE BANQUIER, par L. S. Meunier
- LES ÉTOILES MORTES, par M. Fiel
- AZOR ET COMPAGNIE, par F. Léon
- LES FILLES DU PERE MEL-LART, par Marthe Fiel
- LES LETTRES ANONYMES, par Ch. Dodecan
- LE REVE DE PASCAL MOR-NAY, par J. de Vidouze
- PARIS... ALLER ET RE-TOUR, par Domrémy
- LE PILOIN DU RISQUE-TOUT, par J. Maucière
- TANTE EGLANTINE, par A. Mignac
- L'AVENTURE DE FRAMBOI-ZE, par E. Bergy
- LE VENT DU LARGE, par Lé-na Gondo
- LE RUBIS QUI TUE, par G. D'Avelline
- LES LANDES FLEURIES, par Berthem-Boutou
- LE FEU SACRE, par Angel Flory
- EDITH AUX CHEVEUX D'OR, par Henry Loussane
- LA VENGEANCE DE VIN-CENT, par Antony Dreyer
- LE SECRET DE LADY DES-WHIRE, par G. de Saillans
- MAIGRE ALEXANDRE, par L.-S. Meunier
- FLEUR D'OR, par Achille Mi-gnac
- LE FANTOME DOURVILLE, par M. le Mière
- LA DOUBLE VICTOIRE, par P. Daquila
- BRIGANDE D'ARMOR, par E. Vesco de Kéréven
- LA BRECHE SUR LE CIEL, par Valmée
- CAMILLE CHEZ SES TAN-TES, par Henry Franz
- LA FLEUR DE CESAREE, par M. d'Armagac
- LE VOYAGE A VENISE, par M. Fiel
- BEN, par H.-A. Dourliac
- LE COIN-DU-FEU, par Pierre Régis
- LES AILES BRISEES, par Lé-na Gondo
- L'AVENTURE DE DELPHINE BARON, par M. de Lagre-vol
- LE ROMAN DU PETIT SER-GENT, par Georges Aunis
- LA PRINCESSE NATHALIE, par P. Gourlez
- L'HERITAGE, par Jean de Vi-douze
- LE CLOCHER EN FLAMMES, par Pierre d'Aquila
- LA BAGUE DE FER, par Georges Thierry
- LE TRESOR DE "LA BARBA-RIE", par François Léony
- AUTOUR D'UN CANDIDAT, par Marthe Fiel
- LE FOYER DESERT, par G. Aunis
- LINOTTE, par A. Dreyer
- LA DOT DE LUCETTE, par Nalim
- DOLLY ET SA TANTE, par E. Bergy
- UN MYSTERE, par V. Féli
- LA PETITE FRUITIERE, par A. Meunier
- LA FUGITIVE, par J. Maucière
- DESTINEES, par Luisa Meher
- LE NEVEU DE JEAN SIZUN, par H.-A. Dourliac
- SOLANGE, par Jean Edou
- LA SOEUR DE MON AMI, par A. Naudy.

En vente au Service de Librairie

du "DEVOIR"

430, RUE NOTRE-DAME EST

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

— DEMAIN —

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 60.
Minimum 44.
Même date l'an dernier 43.

BAROMETRE

10 heures a.m. 29.77. 11 heures a.m. 29.76.
Midi: 29.75.Chiffres fournis par la Maison M.-R. de
Ménie, 1610 St-Denis, Montréal.

Départ: MARDI, 30 septembre 1930.
Saint-Jérôme, confesseur et docteur.
Lever du soleil, 5 h. 55.
Coucher du soleil, 5 h. 46.
Lever de la lune, 2 h. 52.
Coucher de la lune, 11 heures 06.
Premier quart, le 1er, à 7 h. 32 m. du matin.
Pleine lune, le 9, à 6 h. 4 m. du matin.
Dernier quart, le 17, à 6 h. 37 m. du matin.
Nouvelle lune, le 23, à 10 h. 48 m. du soir.

M. Flandin accuse le Canada

LE MINISTRE FRANÇAIS DU COMMERCE ACCUSE LE CANADA, L'ÉTAT LIBRE D'IRLANDE ET LES AUTRES PAYS D'OUTRE-MER DE S'ÊTRE OPPOSÉS AUX TARIFS PRÉFÉRENTIELS EUROPÉENS.

Genève, Suisse, 29. (S. P. A.) — M. Pierre-Étienne Flandin, ministre du commerce et de l'industrie de France, a accusé aujourd'hui devant l'Assemblée de la Société des Nations le Canada, l'État libre d'Irlande et les autres pays d'outre-mer de faire de l'obstruction afin d'empêcher l'exécution du programme d'action économique concertée de la Société.

Les nations d'outre-mer, dit-il, et particulièrement les Dominions britanniques, se sont opposés au projet de la Société des Nations de l'Assemblée de tarifs préférentiels en Europe pour les produits agricoles de l'Europe. Ils prétendent que ce serait contraire à l'idéal d'universalité de la Société des Nations que cela soit une nature à supprimer la libre concurrence sur le marché européen. Flandin a déclaré que le Canada et les autres pays agricoles en dehors de l'Europe s'éloignent de plus en plus du programme économique de la Société et compromettent le succès du mouvement d'action concertée pour faire disparaître les obstacles à la liberté des échanges entre pays différents.

Le débat s'en est engagé autour des résolutions adoptées par le congrès de Varsovie pour un groupe d'États agricoles du Danube et de la Baltique.

Mort du notaire M. McKenzie

Québec, 29 (D.N.C.) — M. Murlock McKenzie, notaire, est décédé samedi soir, à l'âge de 57 ans, à l'issue de plusieurs luttes politiques, le notaire McKenzie avait été adversaire de M. Fournier, assistant greffier de la Chambre, au cours de la campagne de 1925.

Churchill reste dans la politique

Londres, 29 (S.P.C.) — M. Winston Churchill a accueilli par cette remarque une rumeur suivant laquelle il abandonnerait la politique pour les affaires et la littérature: Je ne me retirerai sûrement pas avant que la question de notre possession des Indes soit réglée.

Nouveau lord-maire de Londres

Londres, Angleterre, 29 (S.P.A.) — M. William Phene Neal, un avocat, a été élu aujourd'hui lord-maire de Londres pour l'année municipale qui s'ouvre le 9 novembre. Toutes les pittoresques traditions éculaires ont été observées à la cérémonie qui s'est déroulée au Guild Hall. On a comme d'habitude jeté des herbes sauvages sur le dais pour rappeler une pratique qu'on suivait alors que Londres était flétrie de la peste.

Agitation antimonarchiste en Espagne

Madrid, 29 (S.P.A.) — Des milliers de personnes ont assisté à une manifestation pro-républicaine aux rues de Madrid hier. Le mouvement antimonarchiste se répand.

Ceux qui conduisent en état d'ivresse

Le juge Perrault a condamné quatre individus, trouvés ivres en charge d'automobile, au minimum de la peine, sept jours de prison. Un autre, un voyageur de commerce américain venu à Montréal pour une affaire de plaisir, n'a pas voulu souscrire sa culpabilité, prétendant qu'il ne pouvait aller en prison sans perdre sa position. Le juge a fixé un procès à vendredi et lui a refusé tout cautionnement.

Cadeau d'un mât à la ville

L'Ass. des marchands de bois vient de faire présent à la ville d'un mât de cent pieds qui sera placé entre les bâtisses de l'hôtel de ville et le palais de justice, et servira à arborer le drapeau aux jours de fête.

M. Gauvin est à l'emploi de la ville

L'ex-capitaine Gauvin, qui avait émis au temps de l'ancienne administration, à la suite d'accusations portées contre l'administration du temps, est maintenant employé à l'hôtel de ville, dans le département de la perception des impôts.

Derrière la scène

Par FRANÇOISE GAUDET

L'heureux petit livre! L'avez-vous lu?

Il est réédité quelques mois après son apparition, et reçoit en troisième mille.

C'est un recueil de billets, dont le thème inspiré du hasard des faits et des jours, est présenté, non sans une auréole de rêve, mais dans la grisaille de la vie quotidienne, pour que la leçon porte mieux.

Lisez-le. Il est en vente à la librairie du Devoir, 75 sous l'exemplaire.

L'Académie St-Thomas

LES SEANCES DE LA PREMIERE SESSION AURONT LIEU A QUEBEC, EN NOVEMBRE — LES ORATEURS

Québec, le 29. — Les séances de la première session de l'Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin auront lieu, à Québec, à la salle des Promotions de l'Université Laval, les 12 et 13 novembre prochains. Il y aura trois séances, la première, la séance d'inauguration, le mercredi soir, 12 novembre, la deuxième, le jeudi après-midi, le 13 novembre, et la troisième, le soir du même jour.

Les orateurs de ces séances, à part Mgr L.-A. Paquet, président, qui prononcera le discours d'ouverture, seront S. G. Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, le T. R. Père Marie-Césaire Forest, O.P., secrétaire de l'Académie, M. Antonio Perrault, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, et M. l'abbé Joseph Ferland, professeur à l'École supérieure de philosophie de l'Université Laval.

L'inauguration de l'Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin, comme on peut en juger, promet d'être très brillante. Elle sera certainement l'un des grands événements intellectuels de l'année académique qui vient de commencer.

Nous publions sous peu le titre des travaux qui seront présentés à ces différentes séances.

Cette première session de l'Académie est sous la présidence d'honneur de Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

L'exposition missionnaire

Ce matin, de nombreux élèves de séminaires ont visité l'exposition missionnaire. Demain matin, on invite les membres du clergé et les congrégations enseignantes et les élèves pensionnaires de garçons qui n'ont pas encore visité.

Mercredi, dernier des trois jours supplémentaires, est réservé à la visite des religieuses et des élèves des pensionnats de jeunes filles qui n'ont pas encore visité. Mardi et mercredi soir, il y aura des conférences missionnaires en anglais.

Les confrenciers des salles latérales ont été samedi et hier: S. G. Mgr Breynat, Obit de Marie-Immaculée, qui a parlé de son vicariat du McKenzie; Sr Paradis, des Ours Grises, qui a parlé de l'Ouest canadien, le R. P. Lavioie, Rédemptoriste, qui a traité de l'Indo-Chine, le R. P. Gagnon, de la Congrégation de Sainte-Croix, qui a expliqué l'œuvre de sa congrégation aux Indes, le R. P. Dubeau, des Oblats de Marie-Immaculée, qui a traité des missions du Kewatin.

Le congrès des femmes catholiques

Denver, 29. (S.P.A.) — Le dixième congrès annuel du Conseil national des Femmes catholiques s'est ouvert aujourd'hui par une grande messe pontificale à la cathédrale de l'Immaculée-Conception. Plus d'un millier de déléguées se sont réunies pour le Congrès. C'est Mlle Mary G. Hawks, de Summit, New-Jersey, qui présidait la première séance à laquelle S. G. Mgr Schrembs de Cleveland et l'abbé Thomas F. Burke de San Francisco ont pris la parole.

Les questions à l'étude pendant le congrès sont les modes féminines, le divorce et la limitation de la natalité.

La requête pour la démission de M. Crépeau

L'échevin Trépanier demandera cet après-midi, à l'assemblée du conseil municipal, copie de la requête que des échevins auraient signée pour obtenir la démission de M. Jules Crépeau, directeur des services municipaux.

Les ponts Legault et Desroches

M. J.-M. Savignac, membre du comité exécutif, demandera cet après-midi, à la séance du conseil municipal, production de toute correspondance échangée entre M. Terreault, et les autorités municipales de l'ancienne administration et les autorités fédérales, au sujet de la construction des ponts Legault et Desroches.

Il appert que les autorités fédérales auraient demandé à la ville de leur soumettre ses plans, pour fins de navigation.

L'engagement de M. Lancaster

Le comité exécutif présentera cet après-midi, à la séance du conseil municipal, un rapport de M. Charles Lancaster, avocat conseil de la ville, établissant que le comité exécutif avait le droit d'engager M. Lancaster, pour étudier la question des voies ferroviaires.

L'élection de Lévis contestée

Québec, 29. (S. P. C.) — Lévis est venu s'ajouter à la liste des comités où l'élection récente du député fédéral est contestée. Émile Guay, de Lévis, vient de prendre des procédures en Cour supérieure pour faire annuler l'élection du Dr Fortin, conservateur, prétendant qu'il y a eu irrégularités. Les autres comités où l'on a engagé des procédures de contestation à date sont Yamaska, L'Islet, Lotbinière, Québec-Est et Dorchester.

Le congrès de la C.T.C.C.

MANIFESTATION RELIGIEUSE A LA BASILIQUE. — BIENVENUE DE M. LE CHANOINE HARBOUR. — SERMON DE M. L'ABBE LOUIS LAFORTUNE. — BANQUET OFFERT PAR LA VILLE DE MONTRÉAL.

La Confédération des Travaillistes Catholiques du Canada a ouvert hier son neuvième congrès annuel par une manifestation religieuse à la basilique hier matin. Les délégués venus de tous les coins de la province se sont rendus à la basilique en procession, avec la fanfare des syndicats catholiques de Montréal.

M. l'abbé Jacques Papineau officia, assisté des abbés P. Duchesne et D. Nonais. Assistants au chœur MM. les chanoines Harbour et Binette, MM. les abbés E. Delisle et M. Fortin, de Québec; A. Fortier, de Chicoutimi; L. P. Méthot, des Trois-Rivières, et le R. P. L. Gratton, O. M. I., d'Ottawa.

M. le chanoine Harbour souhaita la bienvenue aux congressistes au nom de S. G. Mgr Gauthier. M. l'abbé Louis Lafortune, assistant-directeur des œuvres sociales pour le diocèse de Montréal, a prononcé le sermon.

M. Lafortune avait pris comme texte ce passage de la lettre du nouvel évêque de Gravelbourg à ses ouailles: "afin que dans la recherche des biens temporels que je vous souhaite, vous ne vous écartiez pas de la voie de votre destinée éternelle." Vous vous êtes groupés en syndicats confessionnels, dit-il, pour que dans la recherche collective du bien-être matériel vous ne perdiez pas de vue le bien de l'ordre moral, et le but ultime de la vie humaine, la vie éternelle.

Sous le régime démocratique, il est nécessaire que l'autorité s'exerce par représentation, et la représentation ouvrière n'a peut-être jamais eu comme de nos jours autant de prétendants; tous se disent des professionnels. Mais dans les congrès professionnels vous êtes les représentants des plus authentiques des travailleurs de cette province. Vous avez été choisis par des syndicats sans alliance étrangère, vous avez été choisis par des ouvriers dont les aspirations nationales et religieuses sont, les mêmes que celles de l'immense majorité des ouvriers de ce pays.

En vous, je reconnais l'ouvrier de cette province, qui possède la seule religion sociale parce que la seule vraie; vous vous présenteriez sous le manteau d'une neutralité qu'on n'est pas habitué de voir chez nous je ne vous reconnais pas.

Soyez honnêtes du mandat que vous avez reçu, mandat dont l'objectif est bien important puisque c'est la question ouvrière qui comprend les divers problèmes qui s'agitent aujourd'hui entre les classes sociales.

Ces problèmes sont nombreux dans tous les pays; ils sont peut-être plus nombreux dans notre province parce qu'elle s'est industrialisée presque du jour au lendemain. Nous avons chez nous les dangers que le pape Léon XIII soulignait dans l'encyclique *Rerum Novarum* il y a 40 ans: l'isolement de l'ouvrier, la concurrence du commerce au détriment du salaire, la concurrence des travailleurs, les monopoles des choses essentielles à la vie.

Lorsque le Pape désignait ainsi les causes du malaise social en Europe, il indiquait comme remède le retour aux corporations ouvrières; il verrait donc avec plaisir vos associations; il aurait cependant à souhaiter qu'elles augmentent leurs effectifs pour mieux accomplir leur tâche.

Après avoir expliqué plus en détail le rôle du syndicat ouvrier catholique, le prédicteur conclut: Vous réussirez en autant que vous prendrez les moyens indiqués par l'Eglise. L'Eglise vous a montré la voie, attachez-vous à cette doctrine et c'est le moyen d'obtenir des solutions vraies et durables. En s'occupant de l'ordre économique, on aura toujours en vue le bien social, mais l'objectif direct sur lequel portera votre attention, ce sera l'organisation de la société de manière à ce que ses membres en retirent le maximum des biens du corps et de l'esprit.

BANQUET

Un grand banquet, offert par la ville de Montréal, a réuni, hier soir la plupart des délégués au congrès des syndicats catholiques à la salle des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke. Le président du banquet, M. Clovis Bernier, souhaita la bienvenue au représentant de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ainsi qu'à tous ceux qui s'étaient rendus à son invitation.

M. BEAULE

Le principal discours de la soirée fut fait par M. Pierre Beaulieu, président général de la Confédération canadienne des Syndicats catholiques. M. Beaulieu a passé brièvement en revue les principales étapes par lesquelles a passé la Confédération: sa naissance, ses débuts lents et difficiles, sa vigueur actuelle. "Ce que nous voulons, c'est le bien-être social, c'est la paix, et la paix partout." En terminant, M. Beaulieu demanda à tous les délégués de se mettre sérieusement au travail afin que les séances d'études qui marqueront le congrès soient fructueuses pour la Confédération, fructueuses pour l'Eglise, fructueuses pour la société en général.

M. L'ABBE FORTIN

M. l'abbé Maxime Fortin, aumônier général des Syndicats catho-

Mgr Grouard est très malade

MGR GUY PART POUR L'OUEST

Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, a reçu d'inquiétantes nouvelles de l'état de santé de son vénérable prédécesseur, Mgr Grouard. Il a aussitôt décidé de repartir pour l'Ouest.

Mgr Grouard a quatre-vingt-dix ans.

ques, appelé à donner la doctrine de l'Eglise au sujet des relations entre patrons et ouvriers, l'a résumée en ce seul mot: la paix, la paix du côté des patrons, la paix du côté des ouvriers. Et l'Eglise demande, pour la réalisation de cette paix, l'établissement de syndicats catholiques partout; l'Eglise est contre le régime des "scabs". Ce qu'elle veut, c'est de l'organisation, et de l'organisation catholique, entre patrons et ouvriers.

Les autres orateurs furent M. le chanoine Harbour, représentant de Mgr l'archevêque-coadjuteur, qui apporta les vœux de succès de Mgr Gauthier, à l'occasion du congrès; M. Allan Bray, président du comité exécutif, qui présenta la santé de la ville de Montréal, et M. Camille Houde, le maire, qui répondit à cette santé, et M. E. W. G. Quirk, attaché au ministère du travail à Ottawa, qui représentait le gouvernement fédéral.

On remarqua à la table d'honneur, outre les personnages ci-dessus nommés, le R. P. P. Archambault, S.J., directeur des Semaines sociales au Canada; MM. les abbés L. Lafortune, A. Fortier, L. Gratton, le R. F. Marie-Ludovic Maltais, o.f.m.; les échevins Savignac et Auger, MM. J. D'Aoust, O. Filion, P. Nadeau, A. Martin-Boucher, F. Laroche, L. Morin, P. Leblanc, P. Boyer, A. Lalonde, G. Tremblay, J.-E.-A. Tremblay, E. Ouellette.

Naufrage de trois vaisseaux

Grand Haven, Michigan, 29 (S. P. A.) — La tempête qui s'est abattue vendredi sur le lac Michigan a causé la perte de trois vaisseaux. La goélette *Our Son*, le dernier voilier qui restait affecté au commerce sur les grands lacs, a sombré, mais l'équipage a été recueilli à bord du *William Nelson*. La barge *Salvor* a coulé au large de Muskegon et cinq des quatorze membres de l'équipage ont perdu la vie. Trois marins ont passé la nuit de vendredi cramponnés à la grue du *Salvor*; deux d'entre eux ont été sauvés, mais l'autre était mort de froid et de fatigue lorsque le secours est arrivé.

Les gardes-côtes des postes situés entre Ludington et Grand Haven recherchent aujourd'hui les corps des six personnes qui étaient à bord du *North Shore*, un petit vapeur qui servait au transport des fruits, qui a sombré à 30 milles au large de Racine, Wisconsin. Le capitaine Erwin J. Anderson, 24 ans, avait quatre matelots sous ses ordres; il était accompagné de sa jeune femme, 18 ans, qu'il avait épousée il y a à peine quinze jours. Le capitaine W. E. Preston, des gardes-côtes, qui a opéré hier des recherches sur les eaux du lac, a déclaré qu'il avait retrouvé quelques épaves du navire: il ne croit pas possible que quelques-uns des naufragés aient survécu.

Les provinces et le chômage

Ottawa, 29. (S. P. C.) — L'Ontario, l'Alberta et le Manitoba doivent s'entendre cette semaine avec le gouvernement fédéral afin de faire bénéficier leurs chômeurs le plus tôt possible des mesures adoptées à la session d'urgence. Le gouvernement de la Saskatchewan s'est aussi mis en communication avec le sénateur Robertson, ministre du travail; la lettre doit arriver à Ottawa cet après-midi. Des représentants de l'Ontario et de l'Alberta doivent bientôt rencontrer des représentants du ministère fédéral; on croit que les deux séances se tiendront d'urgence.

Echaffourée communiste à Paris

Paris, 29. (S. P. A.) — 19 policiers ont été blessés, hier soir, lorsqu'ils ont tenté de mettre fin à une manifestation dans le quartier communiste, où l'on faisait l'élection de la Chambre de députés du candidat communiste qui venait de remporter la victoire contre son adversaire socialiste. 95 des personnes qui ont attaqué la police en chantant l'"Internationale" ont été arrêtées.

Douze mois de prison pour un vol de \$4.00

Bruno Poirier, l'individu qui a volé une somme de \$4.00 à un télégraphiste de Beauharnois et qui a frappé le chef de police de Ste-Anne de Bellevue lors de son arrestation à l'île Perrot a été condamné à douze mois de prison aux travaux forcés après qu'il eut avoué sa culpabilité ce matin devant le juge Perault, en cour des comparutions. Poirier, qui vient d'Ontario, avait simulé avoir une arme dans sa poche pour effrayer le télégraphiste Turcotte.

Maladie grave d'Irigoyen

Buenos-Ayres, 29 (S.P.A.) — Le président déposé de l'Argentine, Hipólito Irigoyen, qui est prisonnier à bord du croiseur *Belgrano* à l'ancre au large de Buenos-Ayres a été pris dans la nuit du 26 septembre d'une dangereuse attaque d'angine de poitrine. Les médecins ont déclaré hier qu'il est dans un état de prostration. M. Irigoyen est aussi menacé d'urémie.

Une requête à M. Sauvé

UNE NOMBREUSE DELEGATION DE CULTIVATEURS DU COMTE DE L'ASSOMPTION DEMANDE UNE ZONE RESERVEE POUR LA TUBERCULINISATION BOVINE. — MONTRÉAL ACCEPTERA LE LAIT DE LEURS TROUPEAUX JUSQU'AU PROCHAINES SESSIONS FEDERALE OU PROVINCIALE

Plus de 150 cultivateurs du comté de l'Assomption sont allés rencontrer M. Arthur Sauvé, ministre des postes, à l'hôtel de ville, samedi dernier, pour demander l'établissement d'une zone réservée pour la tuberculisation bovine dans leur comté.

Ils ont aussi demandé aux autorités municipales d'accepter le lait de leurs troupeaux, en attendant le décret de tuberculisation du gouvernement fédéral. Le maire Houde et M. le Dr S. Boucher, directeur du comté exécutif et Charbonneau et Lesage, étaient présents ainsi que M. le Dr S. Boucher, directeur du service d'hygiène municipale et des Drs Hood et Antonio Pratte.

Les délégués présentés par M. Jeannotte, cultivateur de Mascouche, ont déclaré que 80 p.c. des cultivateurs du comté ont demandé l'établissement de leur comté en zone de tuberculisation, et qu'ils se contenteraient de l'indemnité ordinaire de \$40 par animal abattu, s'il n'y avait pas moyen d'avoir mieux.

M. Sauvé déclare qu'il fera tout son possible pour obtenir aux délégués ce qu'ils demandent. Il est d'avis que l'indemnité pour les animaux abattus est insuffisante.

Les délégués ont aussi demandé aux autorités municipales d'accepter le lait venant du comté, pour la consommation à Montréal, jusqu'à ce que le gouvernement fédéral ait accordé la zone demandée.

Le maire Houde favorise la requête, mais comme il s'agit d'une question d'hygiène, il demande au Dr Boucher de dire aux cultivateurs ce que la ville peut faire.

M. Boucher annonce que la ville suspendra pour un mois encore l'application du règlement municipal, et permettra l'entrée du lait venant de l'Assomption lorsque les troupeaux ont été soumis à l'épreuve de la tuberculine.

M. Sauvé estime que le délai d'un mois est bien court, et il rappelle les difficultés que les cultivateurs auraient souffert de la part des inspecteurs de la ville.

M. Boucher déclare que les inspecteurs reçoivent instruction de ne demander que des choses raisonnables, mais suffisantes pour garantir que la santé publique n'en souffrira pas. M. Boucher fait ensuite remarquer que 21 comités sont déjà sous le système des zones réservées.

M. Houde suggère que l'on attende la législation fédérale ou la décision du gouvernement provincial qui aurait laissé entendre qu'il ferait quelque chose pour régler la question de tuberculisation.

M. Allan Bray estime que la proposition du bureau d'hygiène de ne tolérer que ceux qui auront signé pour la zone réservée, ressemble à une "croix ou meurs". Les cultivateurs ne sont pas suffisamment indemnisés pour l'abandon de leurs vaches malades, et il faudrait aviser immédiatement.

M. J.-M. Savignac, membre du comité exécutif, déclare qu'il s'est rendu lui-même chez les cultivateurs pour étudier la question. Et il a eu la preuve qu'il faut absolument sortir le producteur de l'étreinte des trusts. Cette déclaration a été vivement applaudie, et le maire Houde de dire aux délégués: "Si vous pouvez nous suggérer un moyen pour régler contre les trusts, garez-vous pas, nous en cherchons un."

Le Dr Boucher rappelle que nous avons perdu le marché anglais pour le beurre, nous avons perdu le marché américain pour la crème et le lait. Le meilleur moyen de les reprendre serait de prouver que le lait produit dans notre province est le meilleur. L'an dernier nous avons importé du mauvais beurre de Nouvelle-Zélande, qui a été révoqué ici avec de la crème douce et revendu comme beurre canadien. La ville n'avait pas à intervenir vu que le beurre ainsi refait était de qualité acceptable.

M. Houde déclare qu'il a été averti par M. le Dr Pratte, un technicien bien au fait de la situation, que si les cultivateurs retardent trop longtemps pour faire tuberculiner leurs troupeaux, les compagnies feront s'approvisionner ailleurs.

M. le Dr Pratte fait observer en effet que bien des compagnies de Montréal, dont les actionnaires sont d'ailleurs, ont intérêt à s'approvisionner en dehors de la province. Actuellement il ne s'agit pas de savoir si la tuberculisation est infailible ou non, mais si les cultivateurs vont risquer de perdre leur marché.

Finalement, on décide d'étendre le délai jusqu'à la prochaine session fédérale ou provinciale.

Albert Vincent comparait

Albert Vincent, de Roxton Falls, qu'un jury du Coroner présidé par le Coroner Léonidas Barchand, de Sherbrooke, a tenu, samedi, criminellement responsable de la mort d'Edmond Trudeau, cultivateur de Racine, assassiné dans la nuit du 21 au 22, comparaitra aujourd'hui devant la Cour des Comparutions, à Sherbrooke.

Au Conseil municipal

L'ASSEMBLEE DE CET APRES-MIDI SERA PROBABLEMENT ORAGEUSE — LA DEMISSION DE MM. TERREAU ET CREPEAU — PLUSIEURS RAPPORTS

Le conseil municipal tiendra une assemblée cet après-midi. Il est probable qu'elle sera assez orageuse, lorsqu'il s'agira de la démission de MM. Terreault et Crépeau.

Parmi les rapports qui seront soumis au comité exécutif, on note un rapport pour démettre M. Alban Ouellet, greffier de la Cour du recorder, de ses fonctions, et pour le remplacer par M. Armand Pagé, avocat, au salaire de \$2,000 par année.

Le comité recommande l'octroi du contrat pour la construction du tunnel de l'avenue du Parc, à la *Quebec Paving Co. Ltd.*, et demande de voter un crédit de \$319,643.95 à cette fin.

Le comité recommande l'expropriation pour élargir la rue Jean Talon entre les rues Saint-Laurent et Québec.

Il soumet un projet de règlement pour amender le règlement 506 concernant le fonds de pension des employés permanents de la ville.

Il soumet aussi un projet de règlement sur la circulation, un autre relatif aux maisons de pension pour enfants, afin d'abroger le règlement 593.

Le comité présente un rapport pour accepter la démission de M. H.-A. Terreault, directeur des travaux publics, et nommer M. J. E. Blanchard comme remplaçant.

Le comité recommande de nommer une commission échevinale pour étudier le problème des carrières, et il présente le rapport de la Commission des expropriations.

Le comité demande de voter une pension de \$1200 à M. Hector Garneau, ancien bibliothécaire municipal.

Le comité recommande de voter \$247,400 pour pavages permanents, \$45,650 pour construction de trottoirs, \$71,900 pour pavages de ruelles, et \$33,800 pour travaux d'égouts.

Le comité recommande de voter \$51,160 pour construire un garage dans la cour municipale, rue de Lorimier.

M. Sauvé à Québec

Québec, 29 (S. P. C.) — M. Arthur Sauvé, ministre des postes, séjourne dans cette ville, en vue probablement de la réorganisation du service postal. Des amis lui ont offert un déjeuner au château Frontenac, aujourd'hui.

Machines de hasard confisquées

D'après un rapport du capitaine Vaillancourt, chef de l'escouade policière pour la surveillance des moeurs, M. Vaillancourt a confisqué depuis son entrée en charge, 250 "slot-machines", traduit 143 propriétaires de ces machines en Cour, en a fait condamner 52, arrêté 74 propriétaires de maisons de jeu et 928 personnes qui se trouvaient dans ces maisons, a fait condamner 143 de ces personnes. Il reste 785 maisons en suspens.

Ce rapport sera soumis au conseil cet après-midi.

Une catastrophe

Alexandria, Yougoslavie, 29. (S. P. A.) — On craint que vingt personnes aient perdu la vie aujourd'hui lorsqu'une chaudière qui se trouvait avec une mine de fer a cédé. On manque de détails sur la catastrophe.

M. Taschereau répond à M. Robertson

Québec, 29 (D. N. C.) — M. L.-A. Taschereau a envoyé ce matin le télégramme suivant à M. G. D. Robertson, ministre du travail, en réponse au télégramme que M. Robertson a envoyé samedi au chef du gouvernement de Québec:

"Message reçu. Serai heureux de vous rencontrer, mais je suggérerais qu'il serait opportun que je sache le montant alloué à la province de Québec et aux municipalités qui ont fourni des détails sur les fonds de secours? Ces renseignements sont nécessaires afin de nous préparer à un système de secours quelconque."

Le procès de Paul Bélisle

La Cour du Banc du Roi, sous la présidence du juge Wilson, a commencé ce matin à instruire le procès de Paul Bélisle, accusé de meurtre du constable Dollard Pelletier, le 4 août dernier.

Le Dr Rosario Fontaine, médecin légiste, a expliqué ses constatations à la suite de l'autopsie qu'il a pratiquée sur le cadavre de la victime. Il a démontré que la balle qui a causé la mort du constable Pelletier a été tirée par le revolver trouvé en possession de Bélisle.

Mes Géraud Fautoux et Dan Gilmore occupent pour la Couronne et Mes Antonin Lepage et Alban Germain défendent l'accusé.

Déclaration de M. Desroches

LA QUESTION DES PONTS LEGAULT ET DESROCHES.

M. A. Desroches, échevin du quartier Hochelaga, et ancien président du comité exécutif, a déclaré ce matin aux journalistes "qu'il n'est nullement surpris de la campagne que l'on tente de faire au sujet des Ponts Desroches et Legault".

<

Le Page féminine

En vue du prochain Congrès féminin

LA FÉDÉRATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE TIENDRA SA PREMIÈRE ASSEMBLÉE PRÉPARATOIRE UN CONGRÈS DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES D'AMÉRIQUE EN AVRIL — LES PROBLÈMES QU'ON Y ÉTUDIERA

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, qui organise pour le mois d'avril prochain, un congrès des femmes canadiennes-françaises d'Amérique, a tenu, samedi après-midi, à la maison d'œuvre de la rue Sherbrooke est, sa première assemblée préparatoire. Mme Henri Gerin-Lajoie, présidente générale, a d'abord souhaité la bienvenue aux membres présents, et particulièrement à la représentante du département d'Agriculture de Québec, Mlle Méthot. Mme Lajoie dit que la Fédération était heureuse de renouer des relations avec les cercles des fermières qui sont maintenant au nombre de 121, ce qui fait au-delà de 10,000 fermières.

Après la lecture des minutes, présentée par Mlle Jeanne Lapointe, Mme Gerin-Lajoie expliqua que l'ordre du jour de la présente assemblée se divisait en deux parties: la première consistant dans l'étude des questions régulières de la Fédération, et la deuxième dans la mention des grandes lignes du prochain congrès, lequel deviendra annuel.

La présidente félicita et remercia Mme A. Thibaut, qui nous a représentés à Genève lors du 8e conseil national des ligues féminines, ainsi que sa fille, Mme Hone, nous a représentés à Rome. Puis, on vota des remerciements à Mme Edmond Brossard pour la direction intelligente qu'elle a apportée dans la dernière quête du Denier National.

Une religieuse du Bon-Conseil fit ensuite le rapport du secrétariat général: 1022 exemplaires de la *Bonne Parole* sont expédiés chez nous, par mois, et 272 à l'étranger. Il y eut, d'avril à septembre 1930, au bureau de placement, 62 demandes pour bonnes, 69 pour emplois dans les familles, 4 démarches pour cas de service social, 9 demandes de la part des patrons et 51 de la part des employées de bureau; 72 demandes pour aides maternelles, on a répondu à 63. Il y a actuellement 58 aides maternelles inscrites dans les registres, mais dix n'ont pas encore fini leur service.

Mme A. Thibaut a lu ensuite les vœux émis par le 8e conseil national des ligues féminines tenu à Genève, où elle nous a représentés. Ces différents vœux s'adressaient aux milieux intellectuels, ouvriers et ruraux.

Vint ensuite la partie de l'assemblée relative au congrès des femmes canadiennes-françaises d'Amérique que la Fédération prépare pour avril prochain. Mme Gerin-Lajoie dit que la Fédération a besoin, pour que ce congrès porte ses fruits, du concours des œuvres de charité et ouvrières. Elle parle de l'action sociale qui se distingue, dit-elle, de la charité en ce qu'elle est une préoccupation plus nouvelle; mais elle ne vaudrait rien sans la charité. La Fédération n'entreprend pas l'acte de charité immédiate, mais tous ses congrès jusqu'ici ont été dirigés par les œuvres de charité; c'est donc à elles qu'elle demande de l'orienter dans ce congrès. La présidente annonce qu'entre cette assemblée de samedi et la dernière, il y aura, pendant 5 mois, 5 séances régulières.

Le Saint-Père, dit Mme Lajoie, nous met actuellement en face des besoins de la famille; c'est ce qu'il faut consolider à notre époque parce que c'est la famille qui est le plus menacée par les conditions de vie qui entraînent les femmes hors de chez elles. Le futur congrès sera divisé en trois jours. On y traitera, entre autres, de ces sujets: 1o. Les besoins familiaux; femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui. 2o. Pédagogie maternelle, puériculture, rôle des infirmières hygiénistes. 3o. Nécessité des cours post-scolaires. 4o. Influence des conditions du logement sur la morale de la famille; distraction et récréation des enfants.

A la fin de l'assemblée, Mme Henry Hamilton, présidente fondatrice de l'Assistance Maternelle, parla de sa belle œuvre. Elle félicita d'abord Mlle Hone pour son dévouement dans le service social et donna les grandes lignes du plan de campagne de ce service, qui se résume ainsi: 1o. S'informer si le père

LE CHOIX DES MANTEAUX ET ENSEMBLES



Voici trois beaux exemples des modèles Vogue. Le manteau de gauche est en drap suède noir; il est très convenable pour une femme qui passe la plus grande partie de son temps en ville. Le col est en caracul noir. Celui du milieu est en lainage brun avec grand col cape. A droite, un joli costume de tweed beige et brun avec chapeau et sacoche assortis.

de famille gagne la vie, sinon la dame protectrice de la famille fait tout en son possible pour le placer; 2o. Elle voit à ce que les enfants fassent la prière du matin et du soir et aillent à l'école. Mme Hamilton parle du vestiaire des pauvres et demande qu'on envoie des vêtements et effets usagés.

Les mauvaises lectures

"Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es." Ce proverbe pourrait s'entendre de la lecture et devenir, sans cesse d'être vrai: "Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu vaux." Car l'un des compagnons les plus assidus et les plus fidèles de l'homme, c'est le livre ou le journal. Et s'il y a, de nos jours, tant de mauvaises lectures, tant de personnes surabondamment et moralement diminuées, cela tient, en grande partie, aux mauvaises lectures.

CE QU'ELLES SONT. — Les mauvaises lectures sont toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, présentent un danger pour la foi ou la morale. (Nous ne nous occupons ici que des lectures immorales.) Elles peuvent l'être:

a) Par le cynisme des peintures. — A la façon de Zola, le père et le chef de cette littérature. A la façon des journaux pornographiques, illustrés ou non, qui semblent se délecter dans le fumer et voudraient nous familiariser avec l'odeur qui s'en dégage. Cette forme de l'immoralité agit de trois façons: ou bien elle décrit le mal pour plaire à une clientèle dégradée; ou bien, sous prétexte d'informations, elle raconte les faits divers avec des détails abominables; ou bien, même sous le spécieux prétexte d'édification, elle montre et fait complaisamment, en leur montrant sans doute, mais en réalité le fait connaître et aimer.

b) Par la séduction de la phrase. — La coupe contient du poison, mais elle est habilement ciselée. Ces pages sont détestables, elles ne font que remuer de la fange, mais, sur cette fange, elles étalent quelques fleurs, une certaine pudeur littéraire, je ne sais quel air de réserve et d'honnêteté. Oh! les livres et les journaux immoraux bien écrits! Quel mal immense ils font!

c) Par la perversion des idées. — Ceux qui étalent le vice et le rendent attrayant sont coupables: ceux qui le préconisent et le légitiment sont cent fois plus criminels. Ils abondent, cependant, les livres et les journaux qui justifient les convoitises mauvaises; qui appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien; qui exaltent le vice

et flétrissent le devoir; qui renversent, en un mot, les notions les plus élémentaires de la morale évangélique.

On nous dit que c'est le progrès, que c'est la mode... Eh bien, tant pis pour le progrès, si le progrès doit s'identifier avec le vice; tant pis pour les écrivains à la mode, si, pour être à la mode, il faut être sale. Restons avec l'Evangile, avec la morale de nos pères, et repoussons du pied, dans le dépotoir d'où ils sont sortis, les livres et journaux immoraux.

LEUR DANGER. — Le danger des mauvaises lectures est considérable, et il vient de trois causes qu'il est utile de connaître pour mieux s'en défendre.

a) Les mauvaises lectures sont très répandues. — Il se publie, en France, une moyenne de quarante nouveaux livres par jour, ce qui fait un total de quatorze mille ouvrages nouveaux par an. S'il est juste de dire qu'un certain nombre ne sont pas vendus, il ne faut pas oublier d'autres — et ce ne sont pas les meilleurs — atteignent et dépassent cent éditions, ce qui fait un minimum de dix à quinze millions de volumes que les presses de Paris et de province vomissent chaque année sur notre population de France. Comptez ce que cela fait en trente ans, car les livres jouissent généralement d'une certaine vogue pendant une génération, vous arriverez à des centaines de millions.

Or, et ceci est effrayant, la plupart de ces livres sont mauvais. Pour les journaux, on peut établir qu'en France le nombre des numéros quotidiens est d'environ sept millions, sans compter les hebdomadaires et les mensuels. Sur ces sept millions, un million à peine peuvent être considérés comme catholiques, et un chiffre à peu près égal comme suffisamment respectueux de la morale et de la foi. De sorte que quiconque lit tout ce qui lui tombe sous la main a cinq chances sur sept de faire de mauvaises lectures.

b) Le danger des mauvaises lectures vient encore de ce que la plupart des hommes ont un véritable culte pour tout ce qui est imprimé. — Combien, en effet, et nous en sommes tous à peu près là, pour qui tout ce qui est imprimé prend, par le fait même, un caractère indiscutable de vérité? Drumont traduisait cette pensée en disant que "les Français ont un cerveau de papier".

c) Le danger des mauvaises lectures vient enfin de ce que les mauvaises lectures et les mauvais journaux sont de merveilleux professeurs d'immoralité. — Ils vous disent, sans rougir, les choses les plus honteuses. Ils vous prennent tous les tons et toutes les formes: "Il est un ennemi, dit Mgr Bau-

nard, dont on se défie d'autant moins qu'il prend le masque de l'amitié; il a le sourire sur les lèvres; il a le don de bien dire; c'est un beau causeur; un fin conteur, un artiste, un poète. Mais ne vous y trompez pas: au fond, c'est un assassin, il vous amuse pour vous perdre. Une fois attaché à vous, il ne vous lâchera pas qu'il n'ait fait de vous sa proie. Voilà l'ennemi que je vous dénonce et cet ennemi de votre âme, ce meurtrier, c'est le mauvais livre."

Ils vous répètent deux fois, dix fois, vingt fois, cinquante fois et plus, autant de fois que vous voudrez, les mêmes récits, les mêmes descriptions, les mêmes conseils et les mêmes recommandations.

Ils vous suivent partout, dans le silence et dans l'obscurité des nuits, dans la solitude des endroits écartés, dans les complaisances d'un ami, dans les attractions d'un étalage, dans la liberté d'un achat, dans les sollicitations d'une distribution gratuite...

CONCLUSION. — On ne saurait donc trop se mettre en garde, suivant cette recommandation de Joseph de Maistre: "Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres: il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à les lire; s'il en a, un devoir lui reste, c'est de les jeter au feu."

Il y a mieux, cependant. Et à ceux qu'animerait un plus noble dessein, nous offrons cette pensée, en guise de conclusion: "La lecture ne doit pas être une parure ni une pâture: elle doit être une armure." (Semaine religieuse de Montpellier)

Succès dans l'enseignement

Mlle Angéline Anagnon, de Buckingham, P. Q., vient de recevoir de M. l'inspecteur Lefrançois, la prime du gouvernement de vingt piastres, pour son succès dans l'enseignement durant l'année scolaire qui vient de se terminer. Mlle Anagnon enseignait à Boisfranc l'année dernière. Nos félicitations. (Communiqué)

MICHELLE LE NORMAND (*Madame Léo-Pol Desrosiers*). — *Au tour de la Maison*. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille). Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'œuvre du terroir", ainsi le qualifiait notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

L'homme bien mis

... portera aussi, cet automne, le paletot "Guard" aux lignes ajustées. Voyez, à notre rayon de la confection pour hommes, nos beaux modèles en tweeds chevronnés importés en tons fondus de gris et brun avec envers à carreaux. Bien confectionnés et de coupe soignée, doublés de simili-soie. Une grande variété de dessins et couleurs pour satisfaire les goûts les plus difficiles.

25.00 à 35.00

Deuxième étage — Rue Ste-Catherine

T. EATON CO. DE MONTREAL LIMITED

BON A SAVOIR

Pour recommander les oeufs. — Voici un moyen fort simple d'éviter un oeuf fêlé de se vider dans l'eau bouillante. Il suffit, au moment de le cuire, d'en bien frotter la coque avec un citron coupé sur la partie fendue et un peu au delà, car la fente s'allonge toujours à la chaleur. Vous pouvez alors, sans crainte, plonger l'oeuf dans l'eau bouillante, en évitant, bien entendu, de provoquer de nouvelles fêlures en le laissant tomber dans la casserole. Pour cela, le mieux est de poser l'oeuf sur une cuiller et de le descendre ainsi doucement au fond de la casserole. La fente ne s'élargit pas, et il ne s'écoule aucune partie de l'oeuf, qui reste absolument lisse et intact.

Colle pour la partie métallique des lampes. — Quand, à la suite d'un choc, la séparation se fait, on recolle la partie métallique en faisant bouillir trois parties de résine et une partie de soude caustique dans cinq parties d'eau. Ce composé forme un savon auquel on ajoute la moitié de son poids de plâtre de Paris, ce qui donne un ciment adhérent.

Trois quarts d'heure après, on peut se servir de la lampe.

Brosse à habits. — Pour nettoyer les brosse à habits, on prend une feuille de papier blanc solide, que l'on étale sur la table; on frotte la brosse sur le papier qui, peu à peu, s'imprègne des matières malpropres qu'elle contient.

Si la brosse est très grasse et sale, on procède comme pour les brosses à cheveux.

Exposition missionnaire

L'Exposition Missionnaire durera jusqu'à mercredi, le 1er octobre inclusivement. C'est dire que le service d'information et de guides, assuré par le comité régional de Montréal, fonctionnera jusqu'à la fermeture de l'Exposition.

Les acéistes qui voudront offrir leurs services au président sont toujours les bienvenus. (Communiqué)

Le R. P. Doncoeur à la C. N.-D.

Les Enfants de Marie, Société de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, les Dames de l'œuvre des Tabernacles, C. N.-D., sont cordialement invitées à une conférence qui sera donnée par le Révérend Père Paul Doncoeur, S.J., à la maison mère, C. N.-D., 3040, rue Sherbrooke ouest, le mercredi, 1er octobre, à 3 heures 30.

Petite vie des saints

29 septembre
BIENHEUREUX JEAN DE MONTMIRAIL, RELIGIEUX CISTERCIEN

Jean naquit au château de Montmirail en 1168. Il passa sa jeunesse dans les divertissements, perdit sa mère de bonne heure et vit son père convoler à de secondes noces. Lui-même se maria jeune et devint le favori de Philippe-Auguste.

Tandis qu'il ne songeait qu'à se rendre illustre dans le monde, Dieu se servit d'un chanoine régulier de Saint-Jean des Vignes, à Soissons, pour le détourner des vanités et l'attirer à lui. Après avoir mis ordre à sa conscience, il prit soin que Dieu fût fidèlement servi dans les lieux soumis à son autorité, donna partout des exemples d'une insigne piété et fonda à Montmirail un hôpital, où lui-même rendait aux malades tous les services que l'on eût pu exiger des moindres valets.

Sa piété croissant chaque jour, il se fit religieux de l'ordre de Clément, en l'abbaye de Longpont. Dès lors, il se livra avec plus de zèle et d'ardeur à la pratique de toutes les mortifications et il montra une admirable humilité. Il mourut en 1217.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241)

Conférence

Au monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Montréal. Ce soir, à 8 heures p.m., conférence pour les dames et jeunes filles, dans les salles du couvent par le Révérend Père Doncoeur, S.J. Entrée 50 sous.

Convocations

Joué, le 29 septembre. — Cercle Charlebois: Première assemblée régulière à 8 h. 30; Cercle de la Menais: Assemblée régulière à 8 h. 15; conférence sur l'Œuvre catholique, par Noël Piché; Travail aux missions par Geo. Nadeau; Cercle Ste-Marie: Assemblée spéciale à 5 h. 15; conférence: Jean Guénette. Mardi, le 30 sept. — Comité régional: les membres seront avertis personnellement de la date de la prochaine assemblée; Cercle Verdun: "De la production des sons" par Albert Paré; "Rapport du Conseil fédéral de juin 1930" par Roland Morin; "Chronique de la quinzaine" par Léonold Tetrault.

Mercredi, le 1er octobre. — Cercle Plessis: Assemblée régulière à 8 heures; "Le Juff au Canada" par Paul Vincent; Cercle St-Stanislas: Assemblée régulière à 8 h.; "L'Communisme" par L. G. Dubuc. Vendredi, le 3 octobre. — Assemblée du comité central à 8.15 heures.

Cercle pédagogique Desrosiers

Les membres sont priés de se rendre à l'Ecole Normale Jacques Cartier ce soir à huit heures et quart.

Les élections du comité pour l'année 1930-31 auront lieu ce soir.

Un roman psychologique

LEUR AME, le roman du jeune auteur canadien Jean-Chauveau Hurtubise, est un intéressant ouvrage de psychologie et de philosophie sociale. M. Jean-Chauveau Hurtubise est le petit-fils de l'honorable P.-J.-O. Chauveau, et il semble qu'il ait le talent de son grand-père.

En vente au Service de librairie du Devoir, au prix de .75.

Feuilleton du "Devoir"

LE VŒU DE ZABETH

par PIERRE ALCIETTE

47 (Suite)

Mme d'Arthou a l'impression qu'Elisabeth, cette fois, ne cédera pas.

— Veux-tu me dire, je te prie, tes raisons?

— C'est très simple, grand-mère: je n'aime pas Raoul, je ne puis pas l'aimer. Je ne me marierai, si je me marie, qu'avec quelqu'un que j'aime.

Malgré ses conversations antérieures avec le notaire et le curé, la baronne d'Arthou ne peut réprimer un mouvement de surprise. C'est la première fois qu'elle entend sortir des lèvres de sa petite-

filie, ce mot "aimer", pour exprimer autre chose que ce qui lui plaît ou lui déplaît dans la banalité de leur vie quotidienne.

"J'aime à courir dans la campagne et je n'aime pas à rester enfermée", voilà une phrase jaillie frémissement de sa bouche pour bien marquer son goût de l'indépendance et du grand air.

Il s'agit bien de cela aujourd'hui! La vieille dame propose à Elisabeth un mariage qui lui paraît très convenable pour elle et, au refus qui l'accueille, on donne comme raison: "Je n'aime pas ce jeune homme". Comme ce verbe "aimer" sonne

étrangement, dans la circonstance, aux lèvres de sa petite-fille! Non, ce n'est plus la même petite personne qu'elle a coutume de voir tous les jours, qui vient de le prononcer.

Une enfant... Pour elle, Elisabeth, jusqu'ici, n'était qu'une enfant qui "aime" à jouer avec son chien... Et voilà que lui apparaît, tout à coup, une jeune fille sur le visage de laquelle il n'y a ni mutinerie ni colère puériles, mais, au contraire, une fermeté calme inhabituelle.

Une telle attitude, si peu prévue, met en désarroi les résolutions autoritaires de la vieille dame. Et, au lieu de la "mise en demeure" qu'elle avait préparée et comptait asséner durement sur la tête de sa petite-fille, ce sont des mots pressés conciliants qu'elle prononce:

— Je crois, Elisabeth, que tu te forges des idées un peu folles. Aimer, ne pas aimer... Sais-tu bien à juste ce que cela veut dire? Peut-être aussi as-tu en tête quelque illusion dangereuse? Dieu veuille que l'avenir ne te l'enseigne pas à tes

dépens: Une vie sage, raisonnable, ne s'établit pas sur un caprice, encore moins sur des illusions. Réfléchis... Oui, tout compte fait, il vaut mieux que tu réfléchisses. Le mariage de convenances, tel qu'on le comprenait jadis, a du bon. Le foyer, une fois créé, l'attachement et l'amour viennent souvent ensuite.

Enfin, réfléchis. Je ne parlerai plus de ce mariage; c'est toi qui m'en parleras, dans quelque temps. Maintenant, tu es libre. Tu peux aller te promener.

Elisabeth ne se le fait pas dire deux fois. Elle appréhendait des paroles un peu dures, peut-être une discussion difficile. Elle n'est pas peu surprise, à son tour, d'en être si tôt quitte.

Spontanément, elle va embrasser grand-mère et sort, suivie de son chien.

son mari.

Un esprit s'envole d'un trait vers l'époque lointaine où, pour la première fois, lui fut révélé le sens profond et véritable du verbe "aimer". Ah! il n'est pas fait bon, à cette époque, lui parler mariage de convenances, ni mettre quiconque en parallèle à côté de celui qu'elle aimait! Sans doute, même, se fût-elle montrée plus hautaine et arrogante qu'Elisabeth...

A ce souvenir, une mélancolie douce l'envahit. Le long de sa joue parcheminée, une larme glisse.

XVI

Décembre. La neige a posé sur les cimes qui dominent Manarits de grandes capes blanches. Le ciel est gris et des vents coulis glacés se fauillent sous toutes les portes du château.

Elisabeth, qui est assez frileuse, attend maintenant, chaque matin, pour se lever, que Fédic ait allumé la belle flamme qui mettra de la gaieté dans son cœur et des reflets d'or sur les cuivres de la vieille commode.

De la gaieté? La jeune fille, à vrai dire, n'est pas triste. La bonté de sa grand-mère, les lettres de Lucienne qui arrivent, régulières et affectueuses, surtout — oh! surtout! — l'annonce du prochain voyage d'Aimée au Maroc: "Elle y suit son père un peu à contre-cœur", écrit Lucienne, elle préférerait passer l'hiver à Paris, mais elle l'y suit quand même" ont vite ramené à l'optimisme cette nature insouciance.

Quand l'abbé Berroux s'étonne ou s'effraye de la joie qui brille dans ses yeux noirs, elle répond simplement:

— Que voulez-vous, mon bon Curé, c'est plus fort que moi! Plus le temps passe, plus j'espère. J'aime Stéphane; et l'amour, dit-on, appelle l'amour.

Les bras au ciel, le prêtre s'exclame:

— Mais c'est folie, mon enfant. Vous risquez une terrible déception!

Elisabeth secone avec force sa petite tête:

— Les risques ne me font pas

peur, monsieur le Curé. Et puis vous en convenez vous-même: j'ai fait, pour tenir mon vœu, de gros efforts. Ou serait la justice du Bon Dieu si je ne recevais pas de récompense?

Et la jeune fille montre au prêtre désarmé un visage serein, tant dis qu'avec une confiance qui le déconcerte, elle persévère dans l'effort: respectueuse et déferente envers sa grand-mère, elle se maintient dans une bonne humeur, peu près constante. Elle a repris, côté de la vieille dame, les lectures pieuses et la nappe d'autel si longtemps abandonnées.

Un point noir, cependant: M. Larribat!

Blessés dans leur orgueil par le refus de la jeune fille, — "un refus qui n'est, j'espère, que momentané", a dit la vieille baronne en manière d'excuse, — Mme Dervillac et son fils s'abstiennent de venir au château. Il n'en est pas de même, hélas! de M. Larribat, dont la ténacité semble insaisissable.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), ORCADOR FLEURY, administrateur et propriétaire.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

LE MARCHÉ DES VIVRES

Baisse accentuée

Samedi dernier, plus de 120 titres inscrits à Wall Street ont touché un nouveau bas pour l'année et l'ensemble des titres inscrits n'était pas loin d'établir un nouveau bas niveau. Ce matin, les cours continuent de baisser à l'ouverture et il n'est pas impossible que ce bas soit atteint au cours de la journée, bas qui est notablement en-dessous de celui de novembre 1929.

Le coton aussi a considérablement baissé au cours de la semaine dernière tandis que le blé a dégringolé de 2 sous ce matin à Winnipeg pour toucher 68 sous le boisseau, un prix plus bas qu'en 1906, alors qu'il était tombé à 69 sous.

Jusqu'à quel point ces cours reflètent la situation véritable, c'est là une chose bien difficile à établir. Si on ne considère que la relation entre l'offre et la demande, les prix actuels peuvent être justifiés, mais il ne faut pas oublier d'autre part que les baissiers sont très actifs dans tous les domaines et que leurs opérations pourraient bien causer une baisse exagérée qui alors ne serait que temporaire. On rapporte aux Etats-Unis que certains grands producteurs de blé qui utilisent les méthodes les plus modernes réalisent encore des bénéfices assez considérables aux prix actuels, mais il reste à déterminer si l'ensemble des producteurs peuvent se tirer d'affaires en vendant leur blé 68 sous le boisseau.

Cette dépression des cours, même si elle est exagérée, n'est pas pour faciliter le relèvement économique qui s'annonce depuis quelques semaines. Aux Etats-Unis, certains rapports continuent d'être assez favorables, tandis qu'on reste assez optimiste chez les industriels canadiens qui comptent beaucoup sur le nouveau tarif adopté au cours de la récente session. Mais il ne faudrait pas que les marchés mobiliers et ceux des principaux produits continuent longtemps de manifester la faiblesse présente. Autrement, une nouvelle vague de pessimisme est à craindre et les affaires en général s'en ressentiraient de nouveau pour retarder d'autant la reprise véritable.

L'industrie papetière

La crise qui dure depuis quelques années dans l'industrie papetière a donné lieu à de nouveaux développements qui menacent l'existence même du Newsprint Institute, association des producteurs qui a plus ou moins réussi jusqu'à présent à maintenir cette industrie dans une stabilité relative en réduisant au minimum les guerres de prix. Depuis la démission sensationnelle de M. Price comme président de l'Institut, il y a eu un mouvement très visible pour rassurer les esprits, et de New-York on rapporte que les principales difficultés ont été réglées ces jours derniers, ce qui assurerait la survie de cette organisation des producteurs.

Ce n'est là toutefois qu'un rumeur dont on ne connaît pas la source. Il est possible que certains petits producteurs profitent de la tempête pour exiger de meilleures conditions de fusion avec l'une des grandes organisations papetières qui visent au monopole de cette industrie. Mais il est un fait certain, souligné ici à plusieurs reprises, c'est que la tendance est vers le monopole absolu. Hier, International Paper réduisait ses prix, aujourd'hui Canada Power s'assure d'importants débouchés en cédant une tranche de son capital-actions à de gros consommateurs. Les deux mouvements atteignent les producteurs indépendants moins importants. Nous verrons demain quelle sera leur attitude à la réunion des membres du Newsprint Institute qui doit avoir lieu à Montréal.

C. H.

Que fera Canada Power?

New-York, 29. — Toutes ces coopératives faiblissent tout à la fois, déclare M. E. Crocker, président de la St-Maurice Valley Corporation, lorsqu'on lui demande son opinion au sujet de la démission du colonel J. H. Price, comme président du Newsprint Institute du Canada.

Les comptes rendus des journaux ont bien décrit la situation, dit M. Crocker. Ce dernier, qui est général des ventes de la Canada Power and Paper Co., a dit qu'il ne savait pas si la Canada Power se retirerait du Newsprint Institute à la suite de la démission de M. Price.

M. Crocker dit qu'il pensait que M. J. H. Gundy, président de la Canada Power ferait une déclaration bientôt. M. Gundy est à New-York actuellement mais il a été impossible de l'atteindre aujourd'hui. M. Crocker n'a pas voulu faire d'autres commentaires que ceux mentionnés, au sujet de la dissolution possible du Newsprint Institute du Canada.

Nouvelle émission

Les Maisons Ernest Savard, Limitée, et Crédit Anglo-Français, Limitée, ont émis, de 200,000 obligations 5 1/2 p. c., échéances de 4 à 35 ans de la nouvelle paroisse de Ste-Famille de Granby.

LES ARRIVAGES

Tableau indiquant les arrivages de beurre, de fromage et d'œufs à Montréal, samedi et les jours correspondants de la semaine dernière et de l'année passée:

	1930	1929
Beurre...	6116	7092
Fromage...	10481	11502
Oufs...	1555	1161

LES PRIX DES GROS GRAINS

Blé No 5...	72s.
Blé No 6...	69s.
Blé Alimentation...	60s.
Orge No 3...	46s.
Orge No 4...	43s.
Avoine No 1 Alimentation...	41s.
Avoine No 2 Alimentation...	35s.
Avoine rejetée...	31s.
Mais argentin...	80s.

FARINES

Prix cotés par la maison Elzébert Turgeon.

Première patente...	\$ 8.50
Deuxième patente...	5.40
Forêt à boulanger...	5.10
Farine à pâtisserie...	5.60

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, tonne...	\$30.00
Gru rouge, tonne...	23.00
Son, tonne...	22.00

BEURRE ET FROMAGE

Prix de gros de la maison Gunn, Langlois et Cie.

Beurre:	
De crèmerie, la livre...	35s.
De crèmerie, en blocs...	34s.
De cuisine...	28s.

ŒUFS

Prix fournis par la Maison Z. L. Langes et Cie.

Oufs frais:	
Chantrel...	50s.
Extras...	45s.
Premiers...	40s.
Seconds...	32s.

POMMES DE TERRE

Prix fournis par la Maison A. Lalonde.

Les patates se vendent \$1.10 le sac de 80 livres pour les nouvelles.

Activité des ingénieurs de la Power Corporation

QUELQUES FAITS ILLUSTRANT L'AMPLEUR DES OPERATIONS D'UN PERSONNEL D'INGENIEURS DANS CE GENRE DE TRAVAIL

Le rapport annuel de la Power Corporation of Canada, Limited, bien qu'il contienne un lot de détails sur les opérations financières et autres, n'entre pas dans les détails de toutes les entreprises et plusieurs actionnaires n'ont qu'une vague idée des sources de revenus de la compagnie, à part des dividendes et des intérêts qu'elle reçoit sur ses placements.

Dans le département du génie elle a un personnel très nombreux qui s'occupe de différentes entreprises. On y fait des évaluations, des recherches techniques, des études, on prépare des plans préliminaires, des estimés et des rapports. Cela fait tout un travail dont les actionnaires n'ont qu'une petite idée.

A l'heure actuelle, par exemple, Power Corporation est à préparer les plans, à superviser la construction, etc., de six entreprises hydro-électriques d'une capacité totale de 404,000 c.v. et d'un coût estimé à \$36,200,000.

Comme ingénieurs-conseil sur les plans ou la construction, ce département de la Power Corporation travaille sur deux entreprises hydro-électriques d'une capacité totale de 305,000 c.v. et d'un coût approximatif de \$26,500,000.

De plus son département de génie fait des études, des relevés, des plans, des estimés et des rapports sur neuf projets hydro-électriques d'une capacité totale de \$68,000 c.v. Les spécialistes de la Corporation sont constamment au courant des derniers développements dans cette industrie. Ils étudient toutes les nouvelles méthodes ayant rapport à la production, à la transmission et à la distribution de l'électricité. Comme elle a plusieurs établissements électriques du genre en opération on peut, sur les nouvelles entreprises, apporter les améliorations acquises dans le passé.

Dividendes déclarés

Foundation Co. of Canada, 25 sous par action payables le 15 novembre aux actionnaires inscrits le 31 octobre.

Canadian Bronze Co., 62 1/2 sous par action ordinaire et \$1.75 par action privilégiée, payables le 1er novembre aux actionnaires inscrits le 20 octobre.

Can. Foreign Investment Co., dividende trimestriel au taux de 8 p. c. par an, payable le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 25 septembre.

Le marché des changes

Cote des devises étrangères fournie par la maison L.-G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change.

Cours moyens, le 29 sept. 1930	
Angleterre, liv. st.	4.86 2-3
France, franc	3.92 3-8
Belgique, beiga	13.9
Italie, lire	19.3 0-26
Suisse, franc	19.3 1-39
Hollande, florin	40.2 4-03
Espagne, peseta	19.3 1-057
Suède, cour.	26.8 2-685
Norvège, cour.	26.8 2-676
Danemark, cour.	26.8 2-674
Brésil, milreis	0.32 1-044
Etats-Unis, dollar	9-64 1/2 esc.
Allemagne, R. marks	23.8 23-79

Les ventes d'immeubles

(Renseignements fournis par la maison Ernest Pitt et Cie)

Il y a eu, en fin de semaine, des ventes d'une valeur totale de \$20,024, dont 21 de \$2,000 ou plus. La vente principale eut lieu dans le quartier Rosemont, M. J. Beaupré et à vendre des maisons 200, 201 et 202 avenues à Dame Y.-P. Lupien, au prix de \$34,000. Le quartier Rosemont, au reste, a eu le plus grand nombre de ventes, soit huit ventes d'une valeur totale de \$61,684. Voici la liste complète des ventes subdivisées par quartier et par ordre d'importance:

Quartier Rosemont: 122 avenue et 112 avenue, maisons 5882, 5884, 5886, 5888, 5890, 5892, 5894, 5896, 5898, 5900, 5902, 5904, 5906, 5908, 5910, 5912, 5914, 5916, 5918, 5920, 5922, 5924, 5926, 5928, 5930, 5932, 5934, 5936, 5938, 5940, 5942, 5944, 5946, 5948, 5950, 5952, 5954, 5956, 5958, 5960, 5962, 5964, 5966, 5968, 5970, 5972, 5974, 5976, 5978, 5980, 5982, 5984, 5986, 5988, 5990, 5992, 5994, 5996, 5998, 6000, 6002, 6004, 6006, 6008, 6010, 6012, 6014, 6016, 6018, 6020, 6022, 6024, 6026, 6028, 6030, 6032, 6034, 6036, 6038, 6040, 6042, 6044, 6046, 6048, 6050, 6052, 6054, 6056, 6058, 6060, 6062, 6064, 6066, 6068, 6070, 6072, 6074, 6076, 6078, 6080, 6082, 6084, 6086, 6088, 6090, 6092, 6094, 6096, 6098, 6100, 6102, 6104, 6106, 6108, 6110, 6112, 6114, 6116, 6118, 6120, 6122, 6124, 6126, 6128, 6130, 6132, 6134, 6136, 6138, 6140, 6142, 6144, 6146, 6148, 6150, 6152, 6154, 6156, 6158, 6160, 6162, 6164, 6166, 6168, 6170, 6172, 6174, 6176, 6178, 6180, 6182, 6184, 6186, 6188, 6190, 6192, 6194, 6196, 6198, 6200, 6202, 6204, 6206, 6208, 6210, 6212, 6214, 6216, 6218, 6220, 6222, 6224, 6226, 6228, 6230, 6232, 6234, 6236, 6238, 6240, 6242, 6244, 6246, 6248, 6250, 6252, 6254, 6256, 6258, 6260, 6262, 6264, 6266, 6268, 6270, 6272, 6274, 6276, 6278, 6280, 6282, 6284, 6286, 6288, 6290, 6292, 6294, 6296, 6298, 6300, 6302, 6304, 6306, 6308, 6310, 6312, 6314, 6316, 6318, 6320, 6322, 6324, 6326, 6328, 6330, 6332, 6334, 6336, 6338, 6340, 6342, 6344, 6346, 6348, 6350, 6352, 6354, 6356, 6358, 6360, 6362, 6364, 6366, 6368, 6370, 6372, 6374, 6376, 6378, 6380, 6382, 6384, 6386, 6388, 6390, 6392, 6394, 6396, 6398, 6400, 6402, 6404, 6406, 6408, 6410, 6412, 6414, 6416, 6418, 6420, 6422, 6424, 6426, 6428, 6430, 6432, 6434, 6436, 6438, 6440, 6442, 6444, 6446, 6448, 6450, 6452, 6454, 6456, 6458, 6460, 6462, 6464, 6466, 6468, 6470, 6472, 6474, 6476, 6478, 6480, 6482, 6484, 6486, 6488, 6490, 6492, 6494, 6496, 6498, 6500, 6502, 6504, 6506, 6508, 6510, 6512, 6514, 6516, 6518, 6520, 6522, 6524, 6526, 6528, 6530, 6532, 6534, 6536, 6538, 6540, 6542, 6544, 6546, 6548, 6550, 6552, 6554, 6556, 6558, 6560, 6562, 6564, 6566, 6568, 6570, 6572, 6574, 6576, 6578, 6580, 6582, 6584, 6586, 6588, 6590, 6592, 6594, 6596, 6598, 6600, 6602, 6604, 6606, 6608, 6610, 6612, 6614, 6616, 6618, 6620, 6622, 6624, 6626, 6628, 6630, 6632, 6634, 6636, 6638, 6640, 6642, 6644, 6646, 6648, 6650, 6652, 6654, 6656, 6658, 6660, 6662, 6664, 6666, 6668, 6670, 6672, 6674, 6676, 6678, 6680, 6682, 6684, 6686, 6688, 6690, 6692, 6694, 6696, 6698, 6700, 6702, 6704, 6706, 6708, 6710, 6712, 6714, 6716, 6718, 6720, 6722, 6724, 6726, 6728, 6730, 6732, 6734, 6736, 6738, 6740, 6742, 6744, 6746, 6748, 6750, 6752, 6754, 6756, 6758, 6760, 6762, 6764, 6766, 6768, 6770, 6772, 6774, 6776, 6778, 6780, 6782, 6784, 6786, 6788, 6790, 6792, 6794, 6796, 6798, 6800, 6802, 6804, 6806, 6808, 6810, 6812, 6814, 6816, 6818, 6820, 6822, 6824, 6826, 6828, 6830, 6832, 6834, 6836, 6838, 6840, 6842, 6844, 6846, 6848, 6850, 6852, 6854, 6856, 6858, 6860, 6862, 6864, 6866, 6868, 6870, 6872, 6874, 6876, 6878, 6880, 6882, 6884, 6886, 6888, 6890, 6892, 6894, 6896, 6898, 6900, 6902, 6904, 6906, 6908, 6910, 6912, 6914, 6916, 6918, 6920, 6922, 6924, 6926, 6928, 6930, 6932, 6934, 6936, 6938, 6940, 6942, 6944, 6946, 6948, 6950, 6952, 6954, 6956, 6958, 6960, 6962, 6964, 6966, 6968, 6970, 6972, 6974, 6976, 6978, 6980, 6982, 6984, 6986, 6988, 6990, 6992, 6994, 6996, 6998, 7000, 7002, 7004, 7006, 7008, 7010, 7012, 7014, 7016, 7018, 7020, 7022, 7024, 7026, 7028, 7030, 7032, 7034, 7036, 7038, 7040, 7042, 7044, 7046, 7048, 7050, 7052, 7054, 7056, 7058, 7060, 7062, 7064, 7066, 7068, 7070, 7072, 7074, 7076, 7078, 7080, 7082, 7084, 7086, 7088, 7090, 7092, 7094, 7096, 7098, 7100, 7102, 7104, 7106, 7108, 7110, 7112, 7114, 7116, 7118, 7120, 7122, 7124, 7126, 7128, 7130, 7132, 7134, 7136, 7138, 7140, 7142, 7144, 7146, 7148, 7150, 7152, 7154, 7156, 7158, 7160, 7162, 7164, 7166, 7168, 7170, 7172, 7174, 7176, 7178, 7180, 7182, 7184, 7186, 7188, 7190, 7192, 7194, 7196, 7198, 7200, 7202, 7204, 7206, 7208, 7210, 7212, 7214, 7216, 7218, 7220, 7222, 7224, 7226, 7228, 7230, 7232, 7234, 7236, 7238, 7240, 7242, 7244, 7246, 7248, 7250, 7252, 7254, 7256, 7258, 7260, 7262, 7264, 7266, 7268, 7270, 7272, 7274, 7276, 7278, 7280, 7282, 7284, 7286, 7288, 7290, 7292, 7294, 7296, 7298, 7300, 7302, 7304, 7306, 7308, 7310, 7312, 7314, 7316, 7318, 7320, 7322, 7324, 7326, 7328, 7330, 7332, 7334, 7336, 7338, 7340, 7342, 7344, 7346, 7348, 7350, 7352, 7354, 7356, 7358, 7360, 7362, 7364, 7366, 7368, 7370, 7372, 7374, 7376, 7378, 7380, 7382, 7384, 7386, 7388, 7390, 7392, 7394, 7396, 7398, 7400, 7402, 7404, 7406, 7408, 7410, 7412, 7414, 7416, 7418, 7420, 7422, 7424, 7426, 7428, 7430, 7432, 7434, 7436, 7438, 7440, 7442, 7444, 7446, 7448, 7450, 7452, 7454, 7456, 7458, 7460, 7462, 7464, 7466, 7468, 7470, 7472, 7474, 7476, 7478, 7480, 7482, 7484, 7486, 7488, 7490, 7492, 7494, 7496, 7498, 7500, 7502, 7504, 7506, 7508, 7510, 7512, 7514, 7516, 7518, 7520, 7522, 7524, 7526, 7528, 7530, 7532, 7534, 7536, 7538, 7540, 7542, 7544, 7546, 7548, 7550, 7552, 7554, 7556, 7558, 7560, 7562, 7564, 7566, 7568, 7570, 7572, 7574, 7576, 7578, 7580, 7582, 7584, 7586, 7588, 7590, 7592, 7594, 7596, 7598, 7600, 7602, 7604, 7606, 7608, 7610, 7612, 7614, 7616, 7618, 7620, 7622, 7624, 7626, 7628, 7630, 7632, 7634, 7636, 7638, 7640, 7642, 7644, 7646, 7648, 7650, 7652, 7654, 7656, 7658, 7660, 7662, 7664, 7666, 7668, 7670, 7672, 7674, 7676, 7678, 7680, 7682, 7684, 7686, 7688, 7690, 7692, 7694, 7696, 7698, 7700, 7702, 7704, 7706, 7708, 7710, 7712, 7714, 7716, 7718, 7720, 7722, 7724, 7726, 7728, 7730, 7732, 7734, 7736, 7738, 7740, 7742, 7744, 7746, 7748, 7750, 7752, 7754, 7756, 7758, 7760, 7762, 7764, 7766, 7768, 7770, 7772, 7774, 7776, 7778, 7780, 7782, 7784, 7786, 7788, 7790, 7792, 7794, 7796, 7798, 7800, 7802, 7804, 7806, 7808, 7810, 7812, 7814, 7816, 7818, 7820, 7822, 7824, 7826, 7828, 7830, 7832, 7834, 7836, 7838, 7840, 7842, 7844, 7846, 7848, 7850, 7852, 7854, 7856, 7858, 7860, 7862, 7864, 7866, 7868, 7870, 7872, 7874, 7876, 7878, 7880, 7882, 7884, 7886, 7888, 7890, 7892, 7894, 7896, 7898, 7900, 7902, 7904, 7906, 7908, 7910, 7912, 7914, 7916, 7918, 7920, 7922, 7924, 7926, 7928, 7930, 7932, 7934, 7936, 7938, 7940, 7942, 7944, 7946, 7948, 7950, 7952, 7954, 7956, 7958, 7960, 7962, 7964, 7966, 7968, 7970, 7972, 7974, 7976, 7978, 7980, 7982, 7984, 7986, 7988, 7990, 7992, 7994, 7996, 7998, 8000, 8002, 8004, 8006, 8008, 8010, 8012, 8014, 8016, 8018, 8020, 8022, 8024, 8026, 8028, 8030, 8032, 8034, 8036, 8038, 8040, 8042, 8044, 8046, 8048, 8050, 8052, 8054, 8056, 8058, 8060, 8062, 8064, 8066, 8068, 8070, 8072, 8074, 8076, 8078, 8080, 8082, 8084, 8086, 8088, 8090, 8092, 8094, 8096, 8098, 8100, 8102, 8104, 8106, 8108, 8110, 8112, 8114, 8116, 8118, 8120, 8122, 8124, 8126, 8128, 8130, 8132, 8134, 8136, 8138, 8140, 8142, 8144, 8146, 8148, 8150, 8152, 8154, 8156, 8158, 8160, 8162, 8164, 8166, 8168, 8170, 8172, 8174, 8176, 8178, 8180, 8182, 8184, 8186, 8188, 8190, 8192, 8194, 8196, 8198, 8200, 8202, 8204, 8206, 8208, 8210, 8212, 8214, 8216, 8218, 8220, 8222, 8224, 8226, 8228, 8230, 8232, 8234, 8236, 8238, 8240, 8242, 8244, 8246, 8248, 8250, 8252, 8254, 8256, 8258, 8260, 8262, 8264, 8266, 8268, 8270, 8272, 8274, 8276, 8278, 8280, 8282, 8284, 8286, 8288, 8290, 8292, 8294, 8296, 8298, 8300, 8302, 8304, 8306, 8308, 8310, 8312, 8314, 8316, 8318, 8320, 8322, 8324, 8326, 8328, 8330, 8332, 8334, 8336, 8338, 8340, 8342, 8344, 8346, 8348, 8350, 8352, 8354, 8356, 8358, 8360, 8362, 8364, 8366, 8368, 8370, 8372, 8374, 8376,

LA VIE SPORTIVE

Avance de deux parties pour Rochester

Rochester, 29 — Paul Derringer, l'as des lanceurs du club de baseball Rochester, qui s'est fait sortir de la boîte dans la joute de mercredi dernier, a pris une éclatante revanche hier après-midi alors qu'il a vaincu le Louisville par 4 à 0, donnant ainsi la troisième victoire consécutive aux Ailes Rouges dans la petite série mondiale. Les champions de la Ligue Internationale ont maintenant une avance de deux parties sur les champions de l'Association Américaine.

Samedi après-midi Louisville a gagné la troisième partie de la série par 9 à 2. Grant lanca avec une maîtrise parfaite pour les Red Wings, n'allouant que sept coups sûrs espacés aux Colonels. Quatre lanceurs ne purent arrêter l'élan des frappeurs locaux qui accumulèrent 14 coups sûrs sur leurs balles.

Résultat détaillé de la joute d'hier:

LOUISVILLE				
ab.	r.	h.	p.o.	a.
Layne, c.	3	0	0	0
aPenner, c.	1	0	0	0
Nachand, c.	0	0	0	0
Herman, 2b.	4	0	1	2
Merville, c.	3	0	0	2
Branom, 1b.	4	0	0	1
Marcum, c.	3	0	0	0
Ganzel, 3b.	3	0	0	1
Barnes, r.	3	0	0	3
Oliveras, c.	3	0	0	0
Weinert, l.	1	0	0	1
Tincup, l.	2	0	2	1

Totaux... 30 0 4 24 13 0

a—Frappa pour Layne à la 8e prise.

ROCHESTER				
ab.	r.	h.	p.o.	a.
Brown, 3b.	1	1	0	2
Toporcer, 2b.	4	0	2	3
Martin, c.	4	0	0	0
Worthington, c.	4	0	12	0
Pepper, c.	4	1	1	0
Wilson, c.	3	0	0	6
Floresce, r.	2	1	1	8
Derringer, l.	2	1	1	0

Totaux... 28 4 6 27 12 0

Résultat par manches:

Louisville... 000000000—4

Rochester... 10002010x—0

Sommaire: Points produits, Collins, Florence, Toporcer 2. Deux-

buts: Collins, Pepper, Sacrifice, Florence, Doubles-Jeux: Oliveras à

effrimer à Branom; Wilson à Toporcer à Collins. Laissez sur les

buts, Louisville 4, Rochester 5. Buts

sur balles: Weinert 2, Derringer 1.

Tincup 2, Derringer 8, Tincup 1. Coups

sûrs de Weinert, 5 en 4-2-3 man-

ches, de Tincup, 1 en 3-1-3 man-

ches. Lanceur perdant Weinert.

Arbitres: Johnston (A.A.) au mar-

bre; Westervelt (I.L.) au 1er but;

Johnson (A.A.) 2ème but; Parker

(I.L.) 3ème but. Durée de la par-

tie 1h. 35 min.

Joute de samedi:

Louisville... 000001001—2 7 3

Rochester... 14030100x—9 14 2

Deberry, Tincup, Williams; Pen-

ner et Barnes.

Le premier tournoi de la saison

Les officiels de l'Association

Sainte-Brigide travaillent sans re-

lâche afin de faire un franc succès

du premier tournoi de boxe ama-

teur de cette saison d'hiver qui se-

ra donné par leur club mercredi

de cette semaine, dans la salle de

l'Assistance Publique, rue La-

zaré, près de Saint-Denis.

Pour donner un bon programme,

Ernest Métivier, qui en a charge,

n'a rien négligé. Il rapporte qu'il a

eu l'appui des associations sœurs

et les directeurs de boxe de ces-

les-ci ont déclaré que leurs box-

eurs étaient tous dans la meilleure

condition: ceci est une garantie

que le public présent sera servi

avec choix. Douze combats bien

équilibrés, tous à décision, seront

donnés à cette soirée qui sera

plaine aux yeux de tous. Il sera

intéressant de voir 24 jeunes gens

entraînés pour des combats de 10

roudes, donner toute leur force et

leur énergie dans les trois ou qua-

QUATRE BONNES RENCONTRES À L'AFFICHE

La séance de lutte de ce soir, à l'Arena Mont-Royal, réserve des surprises aux amateurs car les quatre rencontres à l'affiche seront toutes rudement contestées. On a pu juger de l'intérêt de cette séance, même au lendemain de celle qui présentait le champion du monde, par le nombre des billets réservés aux bureaux de l'Arena. Il y aura foule, ce soir, pour voir à l'oeuvre le fameux Français André Adoré, acteur de cinéma et lutteur de renom, contre le nègre Réginald Siki.

La présence de Stasiak dans la semi-finale contre Jack Ganson attirera également beaucoup de monde car le public aimait voir le gros Polonais recevoir une râlée en règle. Il est bien possible que ce soit ce soir.

Voici le programme de cette séance:

Préliminaires:

Stanley Pinta vs Charley Novina,

20 min., une chute;

Abie Kaplan vs Eugene Ledoux, 30

min., une chute.

Semi-finale:

Stanley Stasiak vs Jack Ganson, 45

min., une chute.

Finale:

André Adoré-Baffert vs Réginald

Siki, 2 dans 3, à finir.

L'arbitre des quatre rencontres

sera Eugène Tremblay, champion

du monde des lutteurs poids légers,

qui a donné entière satisfaction

lors de la rencontre Deglane-Son-

nenberg pour le championnat du

monde lundi dernier.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Les joutes disputées samedi et

hier dans les séries des ligues ma-

jeures de baseball ont donné les

résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

Samedi

Première partie:

Chicago... 200 003 000—5 7 4

Detroit... 000 100 23x—6 11 3

Batteries: Thomas et Tate; Sor-

rell, Cantel, Hogsett et Hayworth.

Deuxième partie:

Chicago... 600 000 400—10 11 2

Detroit... 100 210 010—5 12 1

Batteries: Faber et Crouse; Koe-

nig et Wise.

R. H. E.

Washington... 000 004 031—8 13 0

Boston... 011 000 100—3 10 4

Batteries: Fischer et Hargrave;

Durham, Bushey et Heving.

R. H. E.

New-York... 011 010 030—10 13 1

Philadelphie... 012 001 004—8 13 1

Batteries: Sherid, Pipgrass et

Dickey, Jorgens; Earnshaw, Shores

et Schang, Cochrane.

R. H. E.

St-Louis... 300 110 101—7 12 3

Cleveland... 231 010 020—9 11 2

Batteries: Stielty et Ferrell; Barn-

hart, Brown et Sprinz.

R. H. E.

Chicago... 200 012 028—v. j. v. j.

Detroit... 014 200 000—7 11 3

Batteries: Braxton, Caraway, Moore

et Crouse, Tate; Cantel, Hogsett,

Whitehill et Hayworth.

R. H. E.

Phila... 001 000 012—4 7 3

Washington... 020 000 01x—9 12 2

Batteries: Walberg et Perkins; Crow-

der et Hargrave.

R. H. E.

St-Louis... 000 600 230—11 17 0

Cleveland... 001 000 130—5 14 1

Batteries: Etiles et Ferrell; Jablo-

nowski, Schoffner et Sprinz.

R. H. E.

St-Louis... 000 200 021—6 12 1

Cleveland... 020 028 03x—15 20 2

Batteries: Kimsev, Gray et

Crough; Harder et Mvatt.

LIGUE NATIONALE

Samedi

Première partie:

Roston... 000 200 000—2 6 1

Brooklyn... 105 020 00x—8 14 1

Batteries: Brandt et Spohrer;

Vance et Deberry.

Deuxième partie:

Roston... 111 000 310—7 14 0

Brooklyn... 000 000 100—1 11 0

Zachery et Cronin; Elliott,

Phelps, Heimach et Lopez.

R. H. E.

Philadelphie... 000 100 020—3 8 0

New-York... 013 010 00x—5 14 3

Batteries: Collins, Willoughby,

Hansen et Davis; Hubbell et Hogan.

R. H. E.

Cincinnati... 401 000 003—8 11 18

Chicago... 021 402 22x—13 17 13

Batteries: Kolb, Rixey et Gooch;

Malone et Hartnett.

R. H. E.

Pittsburg... 501 101 1—9

St-Louis... 110 031 0—6

Batteries: Wood et Bool; Kulk-

mann et Wilson, Crouch, Mancuso.

Dimanche

Pittsburg... 100 000 000—1 3 0

St-Louis... 002 001 00x—3 5 0

Batteries: French et Bool; Dean

et Smith.

R. H. E.

Cincinnati... 000 000 020—11 13 2

Chicago... 003 023 05x—13 10 0

Batteries: Frey, Johnson et

Gooch; Teachout, Petty, Bush et

Hartnett.

R. H. E.

Phila... 003 020 010—6 10 2

New-York... 000 001 321—7 11 1

Batteries: Millen, Elliott et Ren-

son; Heving, Mitchell, Fildimmons,

Walker et Hogan, O'Farrell.

Roston... 200 000 100—3 8 0

Brooklyn... 021 010 02x—6 15 1

Batteries: Sherdel, Seibold et

Spohrer; Thurston et Deberry.

Local 1331, Ste-Catherine est. Ch.

3993.

Le Toronto a eu raison du Montréal

Le club Toronto a remporté le championnat professionnel canadien au baseball en gagnant la série de quatre dans sept contre le Montréal. Hier le club Torontonien s'est assuré les honneurs en triomphant des Royals par un résultat de 10 à 6 et de 4 à 3. Samedi, Montréal a vaincu les Leafs par 5 à 4 à Ottawa.

La série entre ces deux clubs n'a pas suscité beaucoup d'intérêt et l'assistance aux joutes fut plutôt maigre. Hier environ deux mille personnes ont été témoins des deux joutes à l'affiche.

Voici les résultats des parties:

JOUTES D'HIER

Première partie:

R. H. E.

MHTFRAMHTATATARIH

Toronto... 021 012 310—10 16 2

Montréal... 000 500 010—6 9 1

Samuels et Phillips; Classett et

Head.

Deuxième partie:

R. H. E.

Toronto... 130 000 0—4 7 0

Montréal... 010 100 1—3 8 0

Herring et Phillips; Pomorski et

Head.

PARTIE DE SAMEDI

R. H. E.

Montréal... 020 200 100—5 12 3

Toronto... 200 002 000—4 10 1

Buckleir et Head; Graham et

Phillips.

L'assemblée de la ligue Nationale

Toronto, 29.—L'assemblée semi-

annuelle de la Ligue de Hockey

Nationale a eu lieu en cette ville

samedi dernier alors que l'on a

pris en considération le cas de

Johnny Gallagher qui était récla-

mé par les clubs Toronto et Mon-

tréal. Le président Frank Calder

avait déjà décidé que ce joueur ap-

partenait au club de la Ville Reine,

mais à la réunion de samedi les

gouverneurs ont renversé la déci-

sion du président par un vote de

6 à 1. Le seul délégué à voter pour

maintenir la décision du président

fut Charley Hughes, de Detroit. Ar-

thur Ross, qui représentait les

Bruins de Boston, n'a pas voulu

voter et comme les clubs Montréal et

